

La parentalité au Québec en 2022 : une analyse comparative selon le groupe linguistique

Pour tout renseignement concernant l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) et les données statistiques dont il dispose, s'adresser à :

Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy, 3^e étage
Québec (Québec) G1R 5T4

Téléphone :
418 691-2401
1 800 463-4090 (Canada et États-Unis)

Site Web : statistique.quebec.ca

Ce document est disponible seulement en version électronique.

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
4^e trimestre 2024
ISBN 978-2-550-99063-5 (en ligne)

© Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec, 2024

Toute reproduction autre qu'à des fins de consultation personnelle est interdite sans l'autorisation du gouvernement du Québec.
statistique.quebec.ca/fr/institut/nous-joindre/droits-auteur-permission-reproduction

Novembre 2024

Publication réalisée à l'Institut de la statistique du Québec par :	Amélie Lavoie et David Summerhays
Avec la collaboration de :	Amélie Ducharme, Valeriu Dumitru, Mathieu Ouellette et Luc Côté
Sous la direction de :	Nathalie Audet, directrice des enquêtes et des indicateurs sociaux
Révision linguistique et édition :	Direction de la diffusion et des communications
Comité de lecture interne :	Amélie Ducharme, Nathalie Audet et Bertrand Perron
Comité de lecture externe :	Jennifer Johnson et Anne-Marie Cech, Réseau communautaire de santé et de services sociaux
Publication financée par :	Réseau communautaire de santé et de services sociaux

Pour tout renseignement concernant
le contenu de cette publication :

Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy, 3^e étage
Québec (Québec) G1R 5T4
Téléphone :
418 691-2401
1 800 463-4090 (Canada et États-Unis)
Site Web : statistique.quebec.ca

Notice bibliographique suggérée

LAVOIE, Amélie et David SUMMERHAYS (2024). *La parentalité au Québec en 2022 : une analyse comparative selon le groupe linguistique*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 72 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/parentalite-quebec-2022-groupe-linguistique.pdf].

Avertissements

Les proportions estimées contenues dans le présent rapport sont arrondies à une décimale dans les tableaux et figures et à l'unité dans le texte, à l'exception de celles inférieures à 5 %, qui sont présentées avec une décimale. En raison de l'arrondissement, la somme des proportions peut être légèrement supérieure ou inférieure à 100 %. L'absence d'astérisque dans les tableaux ou figures signifie que toutes les estimations ont une bonne précision (coefficient de variation ≤ 15 %).

Signes conventionnels

- * Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.
 - ** Coefficient de variation supérieur à 25 % ; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.
 - x Donnée confidentielle.
 - CV Coefficient de variation.
 - % Pourcentage.
- a-b-c... Écart significatif entre les catégories de la variable de croisement affichant une même lettre.

Sigles et acronymes

- AR Agglomérations de recensement
- EQP Enquête québécoise sur la parentalité
- ISQ Institut de la statistique du Québec
- PLOP Première langue officielle parlée
- RCSSS Réseau communautaire de santé et de services sociaux
- RMR Régions métropolitaines de recensement

Table des matières

L'expérience des parents d'expression anglaise : faits saillants	7
Introduction	9
Méthodologie en bref	11
1 Caractéristiques des parents et de leur famille	16
Caractéristiques des parents	17
Âge des parents	17
Lieu de naissance	17
Scolarité des parents	20
Santé des parents	20
Caractéristiques des enfants et des familles	22
Type de famille	22
Nombre d'enfants dans la famille	23
Présence de problèmes de santé ou de développement chez les enfants	23
La zone de résidence et la situation économique des familles	24
La zone de résidence	24
Revenu du ménage	25
Perception de la situation économique	28
2 Emploi et conciliation travail-famille	29
Occuper un emploi	30
Parent à la maison par choix	30
Caractéristiques de l'emploi	31
Conflit travail-famille	32
3 Utilisation des écrans	35
Gérer l'utilisation que font les enfants des écrans	36
Interférence des écrans dans la relation parent-enfants	37
Répercussions des écrans sur différentes facettes du rôle parental	39

4	Expérience parentale	41
	Stress parental	41
	Défis liés au rôle parental	45
	Rythme de la vie quotidienne	47
	Pression que s'imposent les parents	49
5	Soutien social, milieu de vie et utilisation des services	50
	Soutien à la parentalité	51
	Besoin de soutien	51
	Disponibilité de l'entourage	53
	Pression sociale ressentie	55
	Perception de la qualité du milieu de vie	58
	Fréquentation de certains lieux publics et de certains organismes	60
	Lieux publics	60
	Organismes offrant des services aux familles	61
	Utilisation des services de soutien à la parentalité	63
	Conclusion	64
	Bibliographie	67

L'expérience des parents d'expression anglaise : faits saillants

Les résultats présentés dans le présent rapport sont tirés de l'*Enquête québécoise sur la parentalité 2022* (EQP), réalisée au Québec entre mars et août 2022 auprès d'environ 19 100 parents ayant au moins un enfant âgé de 6 mois à 17 ans.

L'objectif principal de cette analyse est de vérifier si certains aspects liés à l'expérience vécue par les parents ayant l'anglais comme première langue officielle parlée se distinguent ou non de ceux vécus par les parents dont la première langue officielle parlée est le français.

Caractéristiques des parents et de leur famille

Les parents anglophones sont proportionnellement plus nombreux que les parents francophones à être nés à l'extérieur du Canada, à détenir un diplôme de niveau universitaire et à percevoir leur état de santé comme passable ou mauvais.

Ils sont également plus nombreux en proportion que les parents francophones à :

- vivre dans la région métropolitaine de Montréal ;
- vivre dans un ménage à faible revenu ;
- considérer leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille.

À noter qu'il est possible que les résultats mettant en relation certains aspects de la parentalité et la première langue officielle parlée soient liés en partie au fait que les parents anglophones se distinguent des parents francophones sur plusieurs caractéristiques démographiques et socioéconomiques.

Emploi et conciliation travail-famille

Les parents d'expression anglaise étaient moins nombreux en proportion que les parents d'expression française à occuper un emploi au moment de l'enquête.

Parmi les parents en emploi, les parents anglophones sont proportionnellement plus nombreux que les parents francophones à :

- avoir un horaire de travail atypique ;
- travailler moins de 35 heures par semaine et à travailler de la maison sur une base régulière ;
- présenter un niveau de conflit travail-famille considéré comme élevé.

Utilisation des écrans

La proportion de parents à ne pas éprouver de difficultés à gérer l'utilisation que font leurs enfants des écrans (gestion des écrans considérée comme facile) est plus élevée chez les parents anglophones que chez leurs homologues francophones.

Les parents d'expression anglaise sont toutefois plus susceptibles que les parents francophones à :

- être distraits par leur appareil mobile ou leur cellulaire lorsqu'ils sont avec leurs enfants (interférence élevée des écrans dans la relation parent-enfants) ;
- déclarer que les discussions entourant l'utilisation des écrans causent des tensions et des conflits entre eux et leurs enfants.

Expérience parentale

Toutes proportions gardées, les parents d'expression anglaise sont plus nombreux que les parents d'expression française à avoir un niveau de stress parental plus élevé que les autres. Mais ils sont moins nombreux en proportion que les parents francophones à s'imposer souvent de la pression comme parent.

Soutien social, milieu de vie et utilisation des services

Les parents d'expression anglaise sont plus nombreux en proportion que les parents d'expression française à avoir un besoin de soutien considéré comme élevé et à avoir un entourage peu disponible en cas de besoin.

Ils sont aussi plus nombreux en proportion que les parents francophones à :

- ressentir de la pression sociale d'aucune des cinq sources à l'étude (famille, amis, médias, etc.) ;
- avoir une perception peu positive de la qualité de leur milieu de vie (logement, quartier).

Finalement, les parents anglophones sont proportionnellement plus nombreux que les parents francophones à vivre dans une famille qui a fréquenté au moins une fois par mois un organisme communautaire Famille ou une Maison des Familles, un centre de loisirs ou un centre communautaire, et un club ou une association sportive au cours des 12 mois précédant l'enquête, et à avoir participé au moins quelques fois dans l'année à des groupes de soutien pour parents.

Introduction

L'Institut de la statistique du Québec (ISQ) a diffusé en septembre 2023 un premier portrait descriptif des données de l'*Enquête québécoise sur la parentalité 2022* (EQP) dans un rapport intitulé *Être parent au Québec en 2022* (Lavoie et Auger 2023). Menée auprès d'environ 19 100 parents partout au Québec pour le compte du ministre de la Famille, cette enquête vise à mieux comprendre le vécu des parents sur divers aspects, par exemple, le stress parental, les exigences du rythme de la vie quotidienne, la conciliation travail-famille, l'utilisation des écrans, la relation coparentale, le soutien social, l'utilisation des services offerts aux familles, etc.

Tout au long de ce rapport, nous avons vu que plusieurs caractéristiques des parents et des familles (p. ex. : le genre, le plus haut diplôme obtenu, le lieu de naissance, le niveau du revenu du ménage) sont associées à différentes facettes de la vie des parents mesurées dans l'enquête. Ainsi, certains groupes de parents sont plus susceptibles que d'autres d'avoir une expérience parentale ardue (p. ex. : avoir un niveau de stress parental plus élevé, s'imposer très souvent de la pression comme parent). C'est notamment le cas des mères, des parents percevant leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille ou encore des parents considérant leur santé comme passable ou mauvaise. Autre exemple : les parents nés à l'extérieur du Canada sont plus nombreux en proportion que les natifs à avoir besoin de soutien considéré comme élevé, à avoir un entourage peu disponible en cas de besoin et à n'être jamais ou rarement soutenus par leur entourage lorsqu'ils n'en peuvent plus.

Toutefois, dans ce rapport, la parentalité n'a pas été examinée selon la langue. Or, dans certaines études portant sur l'accessibilité des services sociaux et de santé au Canada chez les personnes appartenant à des minorités de langue officielle en général, on a soulevé certaines difficultés d'accès qu'auraient ces personnes et relevé quelques facteurs qui entraveraient ou faciliteraient l'accès à ces services (Éthier et Carrier 2022 ; Falconer et Quesnel-Vallée 2014 ; Warnke et Bouchard 2013). Chez les enfants, une publication de l'ISQ a démontré que les enfants de maternelle ayant l'anglais comme langue maternelle étaient plus susceptibles d'être vulnérables que les enfants francophones dans tous les domaines de développement, à l'exception du domaine « Maturité affective » pour lequel on ne détecte pas de différence statistiquement significative entre les deux groupes (Groleau 2019).

Que disent les résultats de l'EQP quant à l'expérience vécue par les parents d'expression anglaise ? Cette expérience est-elle semblable à celle des parents francophones ou différente de celle-ci ? Le présent rapport, réalisé pour le compte du Réseau communautaire de santé et de services sociaux (RCSSS), vise à apporter des éléments de réponse à ces questions.

Avant d'entrer dans le cœur du sujet, on aborde brièvement les principaux aspects méthodologiques de l'enquête. On y présente notamment l'indicateur retenu pour identifier les différents groupes linguistiques, dont les parents anglophones.

Le premier chapitre vise à présenter certaines caractéristiques sociodémographiques des parents d'expression anglaise (p. ex. : l'âge des parents, le lieu de naissance, le plus haut diplôme obtenu, la perception de l'état de santé du parent). On s'intéresse ensuite aux caractéristiques de la famille telles que le nombre d'enfants dans la famille, le type de famille, le niveau de revenu du ménage et la présence d'au moins un enfant ayant un problème de santé dans la famille.

Le deuxième chapitre porte sur les caractéristiques de l'emploi des parents et la façon dont ils concilient leur vie professionnelle et leur vie familiale, alors que le troisième chapitre présente quelques données sur l'utilisation des écrans au sein des familles québécoises et leurs répercussions sur certains aspects du rôle parental.

Le quatrième chapitre vise à décrire certains aspects de l'expérience parentale des parents anglophones, soit le stress parental, les défis liés au rôle parental, le rythme de la vie quotidienne et la pression que s'imposent les parents.

Le soutien social, la pression sociale ressentie, la perception du milieu de vie et l'utilisation des services de soutien à la parentalité constituent les éléments décrits au cinquième et dernier chapitre. On se penche aussi sur les résultats de la fréquentation par les parents de certains lieux publics tels que les parcs, les piscines et les bibliothèques.

Méthodologie en bref¹

Population visée et base de sondage

La population visée par l'*Enquête québécoise sur la parentalité 2022* (EQP) correspond à l'ensemble des parents de 18 ans et plus qui ont au moins un enfant âgé de 6 mois à 17 ans vivant avec eux au moins 14 % du temps, c'est-à-dire l'équivalent, par exemple, d'une fin de semaine sur deux, d'une journée par semaine ou de quatre jours par mois. La base de sondage de l'EQP a été conçue à partir des données du Fichier d'inscription des personnes assurées (FIPA) de la Régie de l'assurance maladie du Québec (RAMQ).

Échantillon

Le tirage de l'échantillon s'est fait selon une stratification de la base de sondage visant à assurer un certain contrôle de la composition de l'échantillon. Les strates ont été formées par un croisement entre la région administrative, le sexe du parent, le niveau de défavorisation du ménage (indice de défavorisation matérielle) et la structure d'âge des enfants biologiques ou adoptifs du parent. Au total, 476 strates ont été construites. L'échantillon a été sélectionné aléatoirement et indépendamment par strate.

La taille de l'échantillon a été déterminée en tenant compte de cibles de précision fixées pour l'obtention d'estimations de bonne qualité pour plusieurs domaines d'analyse, du taux d'admissibilité à l'enquête ainsi que du taux de réponse global visé. La taille totale de l'échantillon sélectionné a été fixée à 16 235 mères et 17 068 pères, pour un total de 33 303 parents.

En outre, afin d'améliorer la précision des proportions obtenues pour les parents anglophones, on a suréchantillonné les parents résidant dans les régions où la proportion de personnes anglophones est généralement plus importante, soit les régions administratives de Montréal, de l'Outaouais, de Laval, de Lanaudière, des Laurentides et de la Montérégie.

Collecte de données et taux de réponse

La collecte de données a eu lieu du 14 mars au 21 août 2022. Il s'agissait d'une collecte multimodale, c'est-à-dire que les parents répondants avaient la possibilité de remplir le questionnaire sur le Web ou par téléphone. Environ 89 % des parents répondants ont rempli le questionnaire en ligne. Au total, 19 127 parents ont participé à l'enquête, ce qui correspond à un taux de réponse pondéré de 62 %.

1. Pour plus de détails sur les aspects méthodologiques, consulter le rapport méthodologique de l'enquête (statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-parentalite-2022-methodologie.pdf).

Pondération

Pour que les résultats puissent être inférés à la population visée, toutes les estimations présentées dans ce rapport ont été pondérées. La pondération tient compte, d'une part, du fait que certaines personnes avaient plus de chances d'être sélectionnées que d'autres et, d'autre part, de la non-réponse plus importante observée chez certains groupes d'individus. Pour que le plan de sondage soit pris en considération, des poids d'autoamorçage ont été utilisés pour l'estimation de la précision des résultats et pour la réalisation de tests statistiques.

Tests statistiques

Dans ce rapport, lors de croisements entre deux variables (analyses bivariées), un test d'indépendance du khi-deux est effectué afin de détecter si une association existe entre la variable d'analyse et la variable de croisement. Si ce test global est significatif, des tests de comparaison de proportions sont menés afin de déterminer quelles sont les proportions qui diffèrent significativement l'une de l'autre. Le seuil de signification a été fixé à 1 %.

Présentation des résultats

Les estimations de proportions (%) présentées dans ce rapport ont été arrondies à la décimale près dans les tableaux et figures et à l'unité près dans le texte, à l'exception des proportions inférieures à 5 %, pour lesquelles une décimale a été conservée. Les proportions dont la décimale est ,5 sont arrondies à l'unité inférieure ou supérieure selon la seconde décimale. En raison de l'arrondissement, la somme des proportions peut être légèrement supérieure ou inférieure à 100 %.

De plus, la présentation des résultats rend compte du fait que les statistiques fournies sont des estimations et non des valeurs exactes et comprennent donc un certain degré d'erreur. Certaines expressions comme « environ » et « près de » rappellent qu'il ne s'agit pas de valeurs exactes. Les estimations dont le coefficient de variation (CV) est inférieur ou égal à 15 %, donc qui sont suffisamment précises, sont présentées sans indication à cet effet. Les estimations dont le CV est supérieur à 15 %, mais inférieur ou égal à 25 % sont marquées d'un astérisque (*) dans les tableaux et figures ainsi que dans le texte, ce qui indique que leur précision est passable et qu'elles doivent être interprétées avec prudence. Les estimations dont le CV est supérieur à 25 % sont quant à elles marquées d'un double astérisque (**) dans les tableaux et figures pour signaler leur faible précision et noter qu'elles doivent être utilisées avec circonspection. Elles ne sont généralement pas interprétées dans le texte.

Dans les tableaux et figures présentant des analyses bivariées, en présence d'un résultat global significatif (selon le test du khi-deux), des lettres en exposant ajoutées aux statistiques présentées indiquent quelles sont les paires de catégories d'une variable de croisement pour lesquelles les paramètres correspondant à la variable d'analyse diffèrent significativement. Une même lettre révèle un écart significatif entre deux catégories.

Comment lire un titre de figure ou de tableau ?

En général, le titre d'une figure ou d'un tableau est composé des éléments suivants :

1. Le sujet sur lequel portent les résultats : lorsqu'il s'agit d'une répartition, on nomme uniquement le nom de la variable d'analyse (exemple 1) ; lorsqu'on ne présente qu'une catégorie de la variable d'analyse, on parle alors de « proportion » (exemple 2) ;
2. La ou les variables de croisement (s'il y a lieu) ;
3. Le dénominateur, c'est-à-dire la population sur laquelle portent les analyses ;
4. Le territoire visé ;
5. L'année de la collecte des données.

Exemple 1 :

Figure 4.1 ¹ ³ ⁴ ⁵
Niveau de revenu du ménage, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022

Exemple 2 :

Tableau 4.1 ¹ ²
Proportion de parents vivant dans un ménage à faible revenu selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022
² ³ ⁴ ⁵

Portée et limites de l'EQP

Tout a été mis en place pour maximiser la qualité et la représentativité des résultats de l'EQP. Malgré toutes les précautions prises pour minimiser les biais, certaines limites doivent être prises en compte, comme l'impossibilité de garantir l'exactitude des réponses fournies par les parents : certaines de leurs réponses pourraient être entachées d'un biais de désirabilité sociale, entre autres. Par ailleurs, il faut être attentif à la façon dont certains indicateurs sont construits pour bien comprendre leurs limites et ainsi mieux interpréter les résultats qui en découlent.

Enfin, les analyses présentées dans ce rapport s'appuient majoritairement sur des méthodes bivariées, lesquelles ne permettent pas d'assurer un contrôle de facteurs de confusion potentiels ou de faire l'examen d'interactions entre des facteurs. Les analyses effectuées permettent de déceler des liens entre deux variables de même que des différences entre des sous-groupes de la population étudiée. Toutefois, elles ne permettent pas d'établir de lien de causalité entre les caractéristiques étudiées.

Définition des groupes linguistiques

Trois questions ont été posées aux parents dans l'EQP au sujet de la langue, soit leur langue maternelle, la langue parlée le plus souvent à la maison et les langues dans lesquelles ils sont capables de soutenir une conversation². Ces trois questions permettent de construire l'indicateur de la première langue officielle parlée (PLOP) au Canada³, basé sur la définition de Statistique Canada (2021)⁴. C'est cet indicateur qui a été retenu dans ce rapport pour définir les groupes linguistiques, puisqu'il est principalement utilisé dans les statistiques diffusées par le RCSSS.

La PLOP permet de rendre compte en quelque sorte de la langue officielle canadienne de préférence des personnes, autrement dit la langue officielle avec laquelle elles ont le plus de facilité à communiquer. L'indicateur est divisé en quatre catégories :

- Anglais ;
- Français ;
- Anglais et français ;
- Ni anglais ni français.

À noter que la première langue officielle parlée est « ni anglais ni français » si la personne répondante ne connaît pas suffisamment ni l'une ni l'autre des deux langues officielles pour soutenir une conversation dans ces langues et n'a ni l'anglais ni le français comme langue maternelle ou comme langue parlée le plus souvent à la maison.

2. Selon les définitions du [recensement de 2021](#), connaître une langue suffisamment pour tenir une conversation signifie d'être en mesure de soutenir une conversation assez longue sur divers sujets.

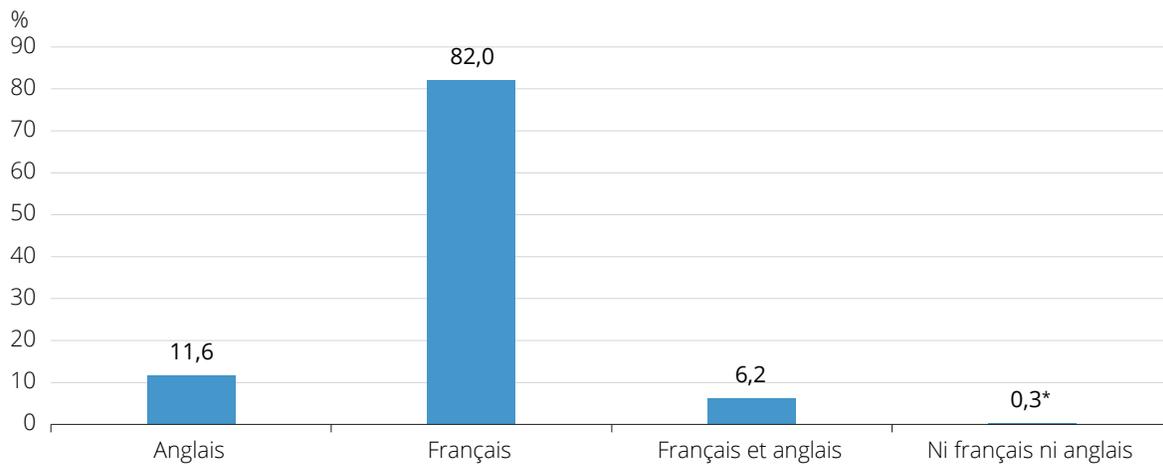
3. Notons qu'il n'y a au Québec qu'une seule langue officielle, soit le français, alors que l'anglais et le français constituent les deux langues officielles au Canada.

4. Pour plus d'information sur cet indicateur, consulter le site Web de Statistique Canada : [Première langue officielle parlée de la personne \(statcan.gc.ca\)](#).

Les résultats de l'enquête montrent que l'anglais est la première langue officielle parlée pour environ 12 % des parents et le français, pour 82 % des parents (figure 1). Environ 6 % des parents ont le français et l'anglais comme premières langues officielles parlées et seulement 0,3 %* des parents ne parlent ni l'une ni l'autre des deux langues officielles du Canada. Notons qu'en raison des faibles effectifs de ce dernier groupe de parents et des risques de confidentialité des résultats, ceux-ci ont été jumelés aux parents ayant le français et l'anglais comme première langue officielle parlée dans les résultats présentés dans ce rapport.

Figure 1

Première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022



* Coefficient de variation compris entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Pour alléger la présentation des résultats, nous utiliserons dans ce rapport les termes « d'expression anglaise », « anglophone », « d'expression française » ou « francophone » pour désigner les catégories de l'indicateur de la première langue officielle canadienne parlée.

De manière générale, seuls les résultats présentant les différences entre les parents d'expression anglaise et les parents d'expression française sont décrits dans le texte. Les résultats des parents qui ont le français et l'anglais, ou ni le français ni l'anglais, comme première langue officielle parlée (catégorie « Français et anglais, et autres langues ») sont illustrés dans les figures et les tableaux, mais ne sont généralement pas décrits dans le texte.

Caractéristiques des parents et de leur famille

Dans ce chapitre, on s'intéresse aux caractéristiques des parents d'expression anglaise en comparaison à celles des parents d'expression française comme définis par l'indicateur de la première langue officielle parlée. Les caractéristiques décrites dans ce chapitre permettront de mettre en perspective les résultats portant sur la parentalité des parents anglophones qui seront présentés dans les chapitres subséquents. Rappelons d'entrée de jeu qu'environ 12 % des parents ayant au moins un enfant de 6 mois à 17 ans ont l'anglais comme première langue officielle parlée, ce qui représente environ 175 000 parents, et que 82 % sont considérés comme francophones selon l'indicateur retenu dans ce rapport, soit environ 1 240 300 parents.

Dans la première partie de ce chapitre, on s'attarde aux caractéristiques sociodémographiques des parents, notamment leur âge et leur lieu de naissance. On se penche également sur le plus haut diplôme qu'ils ont obtenu ainsi qu'à leur perception de leur état de santé.

La seconde partie vise à tracer un portrait de certaines caractéristiques des familles comme le type de famille, le nombre d'enfants et la présence d'au moins un enfant ayant un problème de santé ou de développement.

Enfin, dans la dernière partie, on s'intéresse au lieu de résidence des parents et à leur situation économique.

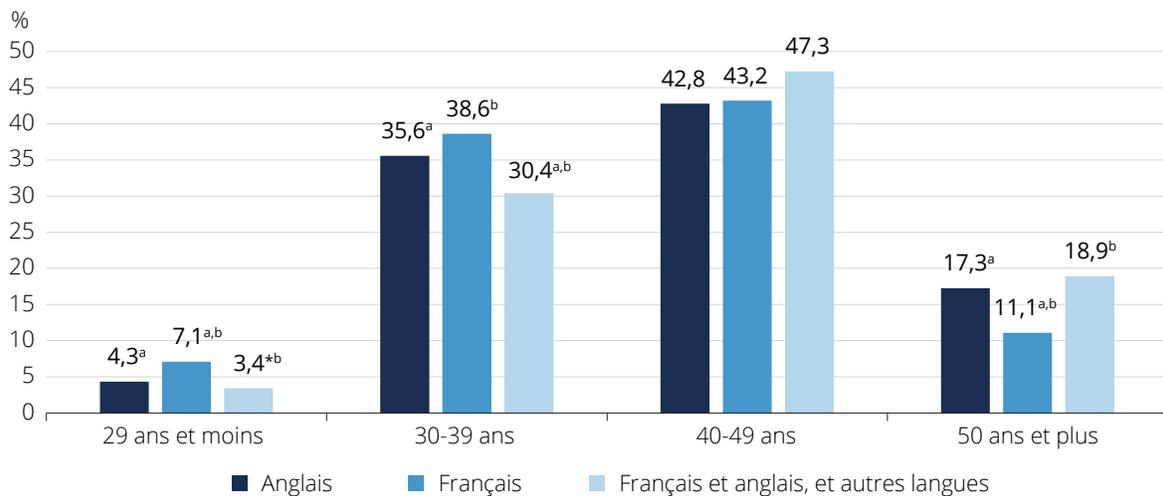
Caractéristiques des parents

Âge des parents

Au moment de l'enquête, on estime qu'environ 17 % des parents d'expression anglaise avaient 50 ans et plus, une proportion significativement plus élevée que celle des parents d'expression française du même groupe d'âge (11 %) (figure 1.1). Par ailleurs, toutes proportions gardées, moins de parents d'expression anglaise que de parents d'expression française ont moins de 30 ans (4,3 % c. 7 %).

Figure 1.1

Âge des parents selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022



* Coefficient de variation compris entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a-b Pour une catégorie donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

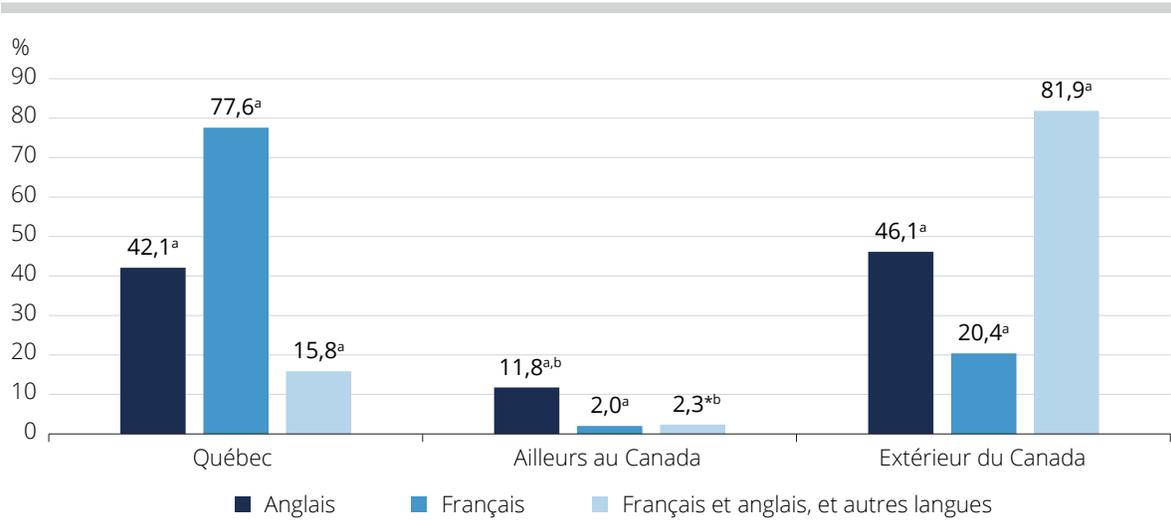
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Lieu de naissance

Les parents anglophones sont plus nombreux en proportion que les parents francophones à être nés à l'extérieur du Canada (46 % c. 20 %) ou dans une autre province canadienne que le Québec (12 % c. 2,0 %) (figure 1.2). La proportion de parents nés au Québec est quant à elle plus élevée chez les parents d'expression française que chez ceux d'expression anglaise (78 % c. 42 %).

Figure 1.2

Lieu de naissance selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022



* Coefficient de variation compris entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

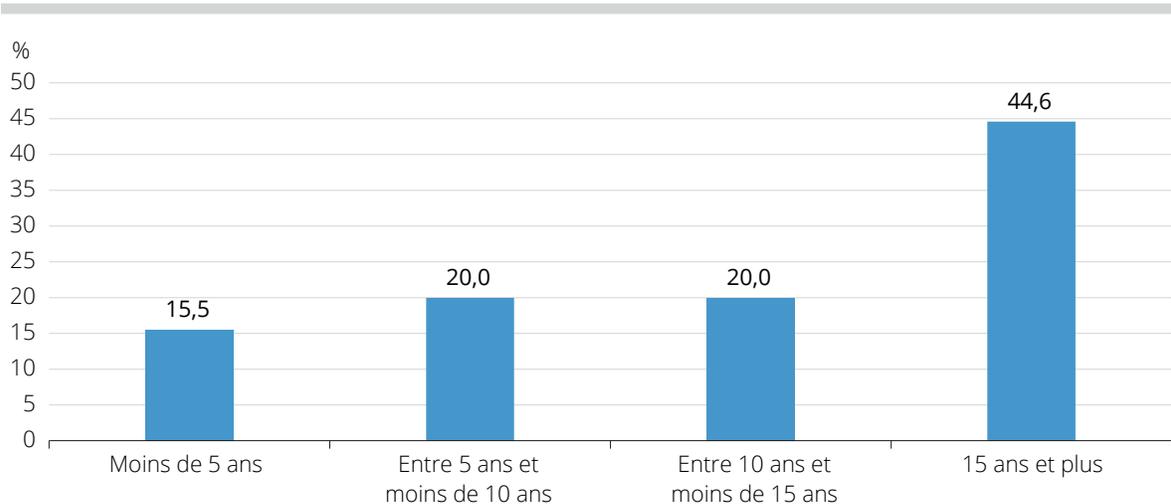
a-b Pour une catégorie donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Parmi les parents d'expression anglaise nés à l'extérieur du Canada, on estime que 45 % résident au Canada depuis au moins 15 ans, tandis que 15 % ont immigré plus récemment (il y a moins de 5 ans) (figure 1.3). Le nombre d'années vécues au Canada se situe entre 5 ans et moins de 10 ans pour 20 % des parents anglophones nés à l'étranger, et entre 10 ans et moins de 15 ans pour un autre 20 %.

Figure 1.3

Nombre d'années vécues au Canada, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans nés à l'extérieur du Canada et ayant l'anglais comme première langue officielle parlée, Québec, 2022



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Encadré 1.1

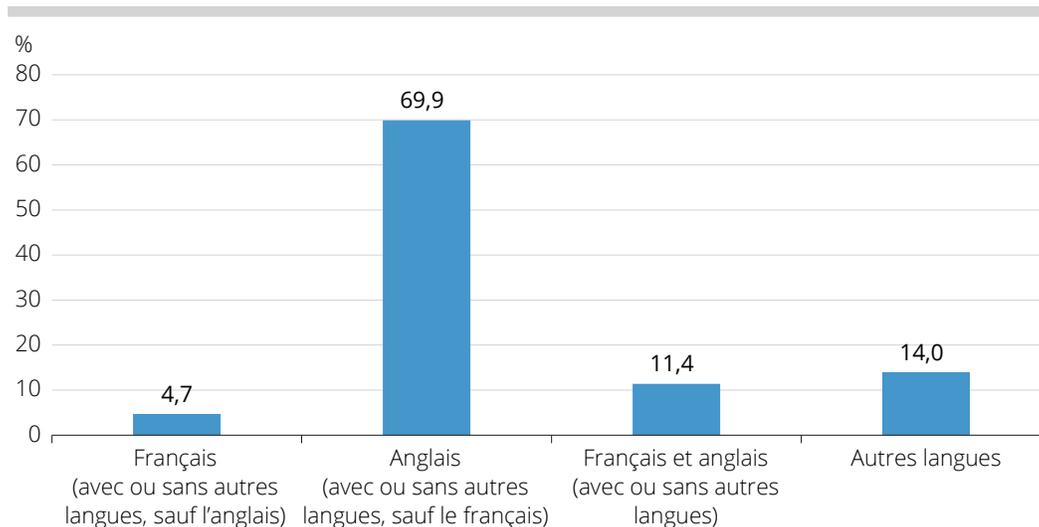
Langue le plus souvent parlée à la maison et première langue officielle parlée

Bien que la première langue officielle parlée soit liée à la langue le plus souvent parlée à la maison, il existe tout de même une certaine inadéquation entre ces deux indicateurs de langues. En effet, il est possible qu'au fil des années, les langues utilisées au quotidien évoluent. Chez les parents ayant l'anglais comme première langue officielle parlée, environ 70 % parlent le plus souvent l'anglais à la maison (avec ou sans autres langues, sauf le français), 4,7 % parlent le plus souvent le français (avec ou sans autres langues, sauf l'anglais), 11 % parlent autant le français que l'anglais (avec ou sans autres langues) et 14 % parlent le plus souvent une autre langue à la maison (figure 1.4).

Chez les parents ayant le français comme première langue officielle parlée, la vaste majorité (92 %) parle le plus souvent le français à la maison (avec ou sans autres langues, sauf l'anglais) (donnée non présentée).

Figure 1.4

Langue le plus souvent parlée à la maison, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans ayant l'anglais comme première langue officielle parlée, Québec, 2022



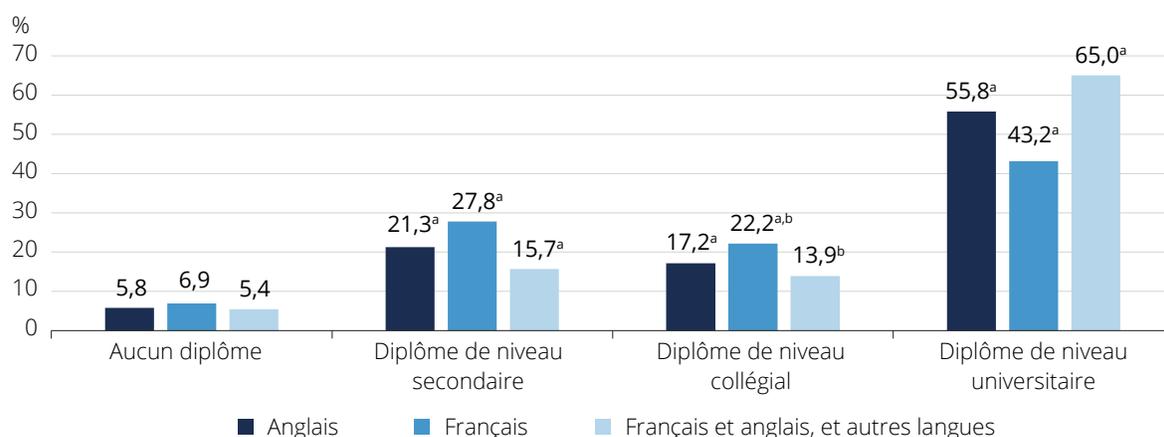
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Scolarité des parents

Les résultats de l'enquête révèlent que les parents anglophones sont plus nombreux en proportion que les parents francophones à détenir un diplôme universitaire (p. ex. : un baccalauréat, une maîtrise, un doctorat) (56 % c. 43 %) (figure 1.5). Ils sont d'ailleurs moins nombreux en proportion que les parents francophones à détenir tout au plus un diplôme de niveau secondaire (p. ex. : diplôme d'études secondaires, diplôme d'études professionnelles) (21 % c. 28 %) ou un diplôme de niveau collégial (p. ex. : un diplôme d'études collégiales, une attestation d'études collégiales) (17 % c. 22 %).

Figure 1.5

Plus haut diplôme obtenu selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022



a-b Pour une catégorie donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

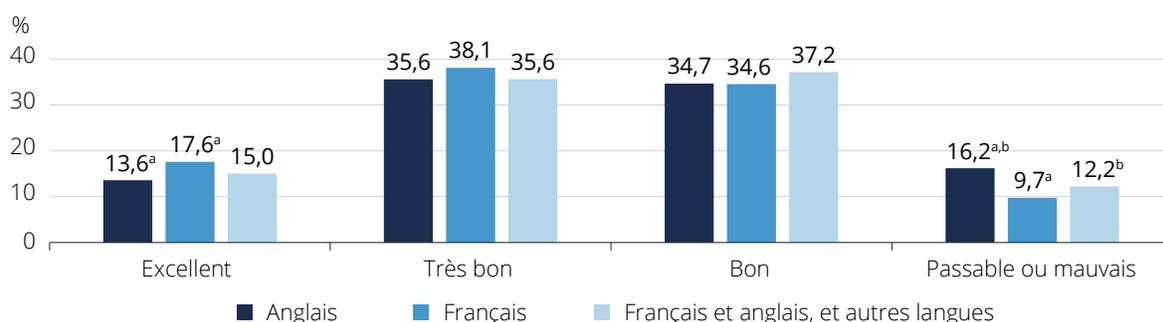
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Santé des parents

En ce qui concerne la perception qu'ont les parents de leur état de santé par rapport à celui des autres personnes de leur âge, les données de l'enquête montrent que les parents anglophones sont plus nombreux en proportion que les parents francophones à percevoir leur santé comme passable ou mauvaise (16 % c. 10 %) (figure 1.6). En revanche, la proportion de parents qui jugent leur état de santé excellente est plus élevée chez les parents d'expression française que chez ceux d'expression anglaise (18 % c. 14 %).

Figure 1.6

Perception de l'état de santé selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022



a-b Pour une catégorie donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

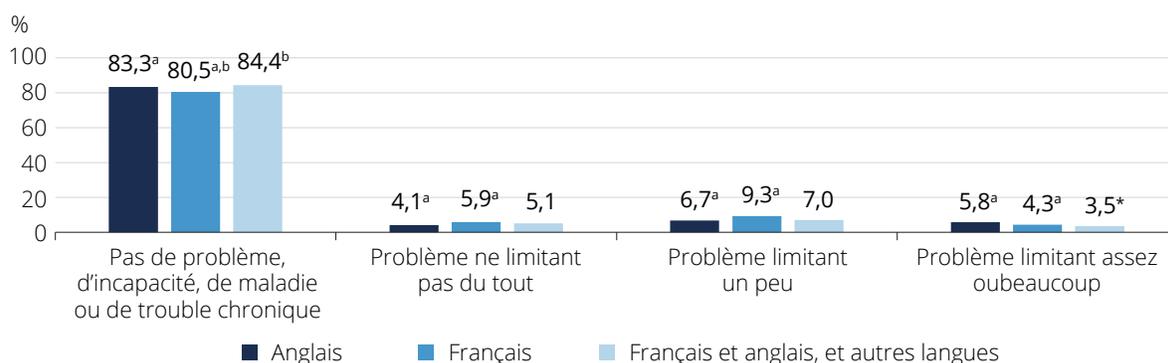
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Dans le cadre de l'enquête, on a recueilli de l'information sur la présence d'un problème de santé physique ou mentale, d'une incapacité, d'une maladie ou d'un trouble chronique chez les parents¹. On leur a aussi demandé si ce problème de santé les limite dans leurs activités quotidiennes et dans leur rôle de parent.

Les résultats montrent que près de 17 % des parents anglophones ont un problème de santé, une incapacité, une maladie ou un trouble chronique (donnée non présentée). Quant au niveau de limitation, on constate qu'environ 7 % des parents anglophones ont un problème de santé qui les limite un peu dans leurs activités quotidiennes ou dans leur rôle parental, une proportion plus faible que celle des parents francophones (9 %). La proportion de parents ayant un problème de santé qui les limite assez ou beaucoup est plus élevée chez les anglophones que chez les francophones (6 % c. 4,3 %) (figure 1.7).

Figure 1.7

Niveau de limitation des parents dans leurs activités quotidiennes à la maison et dans leur rôle parental en raison d'un problème de santé physique ou mentale, d'une incapacité, d'une maladie ou d'un trouble chronique selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022



* Coefficient de variation compris entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a-b Pour une catégorie donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

1. Les parents devaient répondre à la question suivante : « Avez-vous une incapacité, un problème de santé physique ou mentale, une maladie ou un trouble chronique (c'est-à-dire une incapacité, un problème de santé, une maladie ou un trouble qui existe depuis au moins 6 mois ou qui pourrait perdurer 6 mois ou plus) ? ». Notons, en ce sens, qu'aucune précision relative à un diagnostic d'un spécialiste de la santé n'a été demandée.

Caractéristiques des enfants et des familles

Type de famille

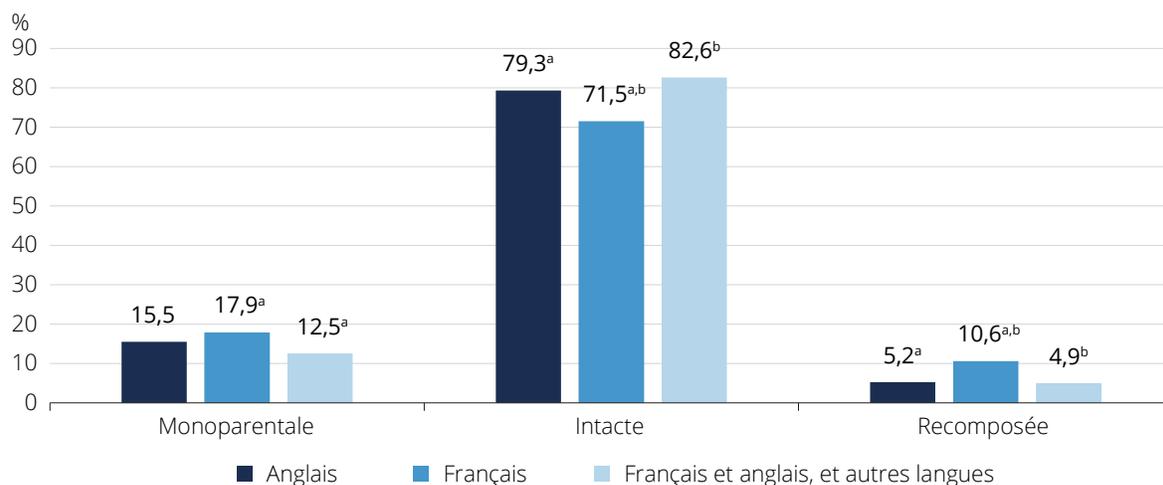
Environ 8 parents d'expression anglaise sur 10 (79 %) vivent dans une famille intacte, c'est-à-dire une famille composée d'un couple et d'enfants biologiques ou adoptés qui sont tous issus de l'union des membres du couple (figure 1.8). Ils sont proportionnellement plus nombreux que les parents d'expression française (72 %) à vivre dans ce type de famille.

Par ailleurs, la proportion de parents vivant dans une famille recomposée, c'est-à-dire dans une famille formée d'un couple dont les membres cohabitent et vivent avec au moins un enfant issu d'une union antérieure, est plus élevée chez les parents francophones que chez les parents anglophones (11 % c. 5 %).

Quant aux parents de famille monoparentale, soit une famille composée d'un seul parent et d'au moins un enfant, l'enquête ne permet pas de détecter de différence significative entre les proportions de parents francophones et anglophones.

Figure 1.8

Type de famille selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022



a-b Pour une catégorie donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

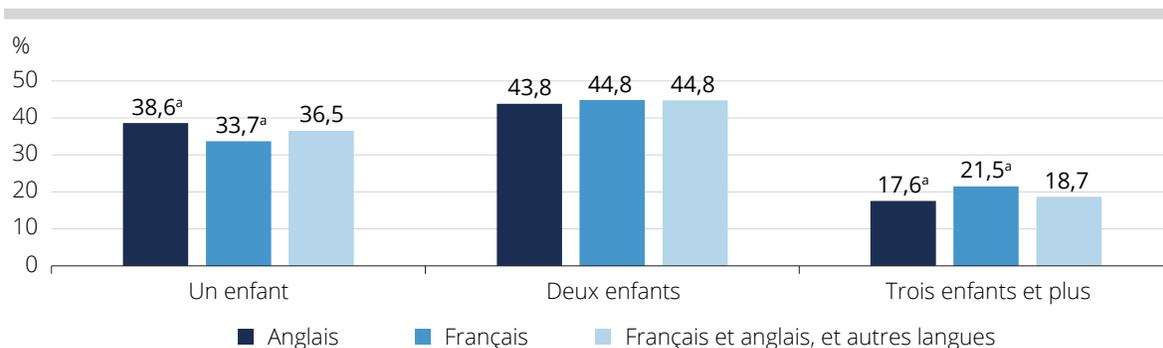
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Nombre d'enfants dans la famille

Les résultats de l'enquête portant sur le nombre d'enfants âgés de 0 à 17 ans qui habitent au moins 14 % du temps dans le ménage² montrent qu'environ 39 % des parents anglophones ont un seul enfant, une proportion significativement plus élevée que celle des parents francophones (34 %) (figure 1.9). À l'inverse, les parents anglophones sont proportionnellement moins nombreux que les parents francophones à vivre avec au moins trois enfants (18 % c. 21 %).

Figure 1.9

Nombre d'enfants de 0 à 17 ans vivant au moins 14 % du temps dans le ménage selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022



a Pour une catégorie donnée, exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

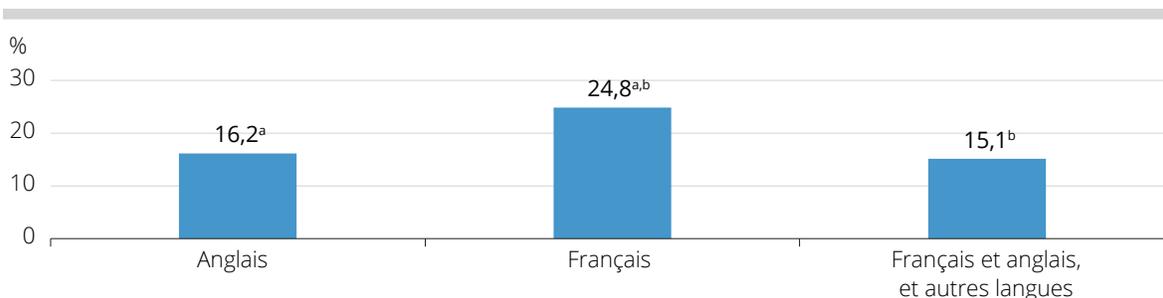
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Présence de problèmes de santé ou de développement chez les enfants

Certains parents vivent avec un ou des enfants ayant un problème de santé physique ou mentale chronique, un trouble du développement, un trouble d'apprentissage ou un trouble de comportement. C'est le cas d'environ 16 % des parents d'expression anglaise et de 25 % des parents d'expression française (figure 1.10).

Figure 1.10

Proportion de parents ayant au moins un enfant avec un problème de santé physique ou mentale chronique, un trouble du développement, un trouble d'apprentissage ou un trouble du comportement selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022



a-b Le même exposant exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

2. Rappelons qu'habiter au moins 14 % du temps dans le ménage équivaut, par exemple, à une fin de semaine sur deux, à une journée par semaine ou à quatre jours par mois.

Évidemment, il y a un lien entre le nombre d'enfants dans la famille et le fait d'avoir au moins un enfant avec un problème de santé ou de développement. Or, même lorsqu'on tient compte du nombre d'enfants dans la famille, les parents anglophones sont proportionnellement moins nombreux que les parents francophones à vivre avec au moins un enfant qui présente un de ces problèmes de santé ou de développement (données non présentées).

La zone de résidence et la situation économique des familles

La zone de résidence

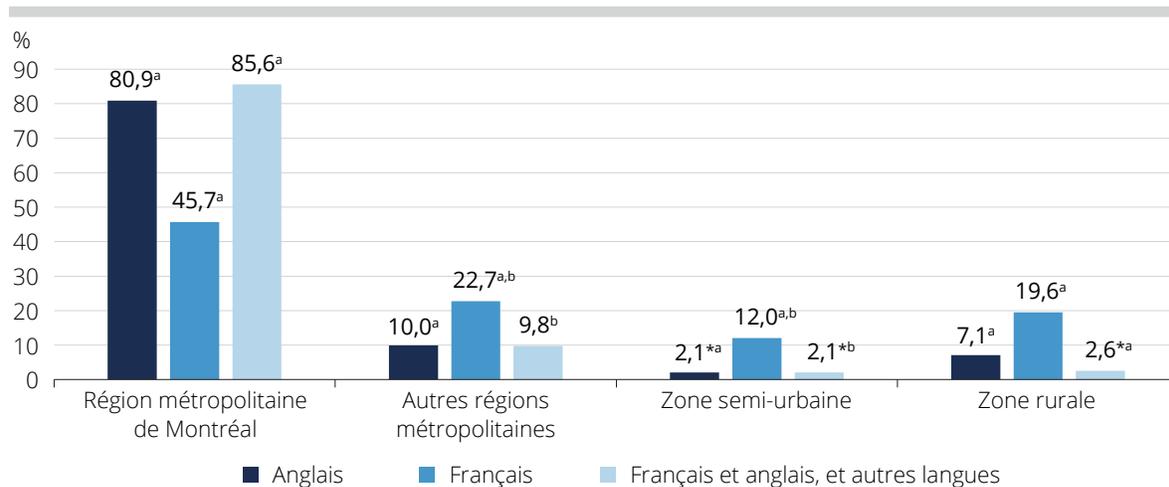
La zone de résidence³ donne une idée du niveau d'urbanisation du milieu de vie dans lequel résident les parents et leur famille, soit :

- les régions métropolitaines (au moins 100 000 habitants) ;
- les zones semi-urbaines (entre 10 000 et moins de 100 000 habitants) ;
- les zones rurales (moins de 10 000 habitants).

On estime que la proportion de parents vivant dans la région métropolitaine de Montréal est nettement plus élevée chez les parents d'expression anglaise que chez les parents d'expression française (81 % c. 46 %) (figure 1.11). Ils sont toutefois moins nombreux en proportion que les parents francophones à résider dans une région métropolitaine autre que celle de Montréal (10 % c. 23 %), dans une zone semi-urbaine (2,1 %* c. 12 %) ou dans une zone rurale (7 % c. 20 %).

Figure 1.11

Zone de résidence des parents selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022



* Coefficient de variation compris entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a-b Pour une catégorie donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

3. La zone de résidence est déterminée à partir de la correspondance du code postal de la résidence des parents et les limites géographiques des régions métropolitaines de recensement (RMR) (100 000 habitants ou plus), des agglomérations de recensement (AR) (entre 10 000 et moins de 100 000 habitants) et des subdivisions de recensement hors RMR-AR (de moins de 10 000 habitants) du Recensement canadien de 2021. Pour plus d'information sur cet indicateur, consulter le site Web de Statistique Canada : www150.statcan.gc.ca/n1/pub/92-195-x/2021001/geo/cma-rmr/cma-rmr-fra.htm.

Soulignons enfin que la proportion de parents ayant l'anglais comme première langue officielle parlée est d'environ 26 % dans la région de Montréal, de 19 % dans la région de l'Outaouais, de 18 % dans la région de Laval et de 12 % en Montérégie (données non présentées).

Revenu du ménage

À lui seul, le revenu d'une famille n'est pas suffisant pour établir si un ménage se trouve en situation de précarité économique. Pour ce faire, il faut notamment tenir compte du nombre de personnes qui le composent. Créé à partir de la mesure de faible revenu (MFR), l'indicateur du niveau de revenu du ménage utilisé dans les analyses qui suivent tient compte de cette variable (voir l'encadré 1.2).

Encadré 1.2

Niveau de revenu du ménage

L'indicateur de revenu utilisé dans ce rapport est un indicateur basé sur la mesure de faible revenu (MFR), une mesure relative qui est déterminée à l'aide du revenu avant impôt¹ de tous les membres d'un ménage et du nombre de personnes qui composent ce ménage. L'ajustement du revenu permet de tenir compte du fait que les ménages comptant un plus grand nombre de personnes ont davantage de besoins de base, mais que l'ajout d'une personne dans un ménage nombreux permet de réaliser des économies d'échelle².

Pour une personne vivant seule, la mesure de faible revenu correspond à un pourcentage fixe (50 %) du revenu médian « ajusté » des Québécoises et Québécois pour une année donnée. En 2021, on estime que le revenu individuel médian ajusté avant impôt est de 53 718 \$³. Les ménages ne comptant qu'une seule personne et dont le revenu est inférieur à 26 859 \$ sont donc considérés comme étant à faible revenu selon la MFR. Quant aux ménages de deux personnes ou plus, ils sont considérés comme étant à faible revenu lorsque leur revenu est inférieur au produit de la multiplication de 26 859 \$ par la racine carrée du nombre de personnes dans le ménage.

Suite à la page 26

1. Dans l'EQP, les données sur le revenu ont été recueillies à partir d'une question unique, ce qui engendre généralement une sous-estimation du revenu total du ménage et, par conséquent, une surestimation de la proportion de parents vivant dans un ménage à faible revenu. Pour plus d'information, consulter le rapport méthodologique de l'enquête (statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-parentalite-2022-methodologie.pdf).
2. Pour plus d'information sur la MFR, consulter la page Web de Statistique Canada suivante : www.statcan.gc.ca/pub/75f0002m/2012002/lim-mfr-fra.htm.
3. Il s'agit du seuil estimé de la mesure de faible revenu, les données de 2021 n'étant pas disponibles au moment de la production du présent rapport.

Afin de mieux nuancer les résultats portant sur les ménages qui ne sont pas à faible revenu selon la MFR, l'indicateur de revenu retenu dans cette publication compte quatre catégories (tableau 1.1) :

1. Ménage à faible revenu : le revenu est sous le seuil de la mesure de faible revenu ;
2. Ménage à revenu moyen-faible : le revenu est égal ou supérieur au seuil de la mesure de faible revenu, mais inférieur à deux fois le seuil ;
3. Ménage à revenu moyen-élevé : le revenu est égal ou supérieur au double du seuil, mais inférieur à trois fois le seuil ;
4. Ménage à revenu élevé : le revenu est égal ou supérieur à trois fois le seuil.

Tableau 1.1

Tranches de revenu des ménages (avant impôt) correspondant à chaque catégorie de l'indicateur du niveau de revenu (2021)¹, selon la taille du ménage

Taille du ménage	Faible revenu	Revenu moyen-faible	Revenu moyen-élevé	Revenu élevé
2	Moins de 37 984 \$	De 37 984 \$ à moins de 75 969 \$	De 75 969 \$ à moins de 113 953 \$	113 953 \$ et plus
3	Moins de 46 521 \$	De 46 521 \$ à moins de 93 042 \$	De 93 042 \$ à moins de 139 563 \$	139 563 \$ et plus
4	Moins de 53 718 \$	De 53 718 \$ à moins de 107 436 \$	De 107 436 \$ à moins de 161 154 \$	161 154 \$ et plus
5	Moins de 60 059 \$	De 60 059 \$ à moins de 120 117 \$	De 120 117 \$ à moins de 180 176 \$	180 176 \$ et plus
6	Moins de 65 791 \$	De 65 791 \$ à moins de 131 582 \$	De 131 582 \$ à moins de 197 373 \$	197 373 \$ et plus
7	Moins de 71 062 \$	De 71 062 \$ à moins de 142 124 \$	De 142 124 \$ à moins de 213 187 \$	213 187 \$ et plus
8	Moins de 75 969 \$	De 75 969 \$ à moins de 151 937 \$	De 151 937 \$ à moins de 227 906 \$	227 906 \$ et plus

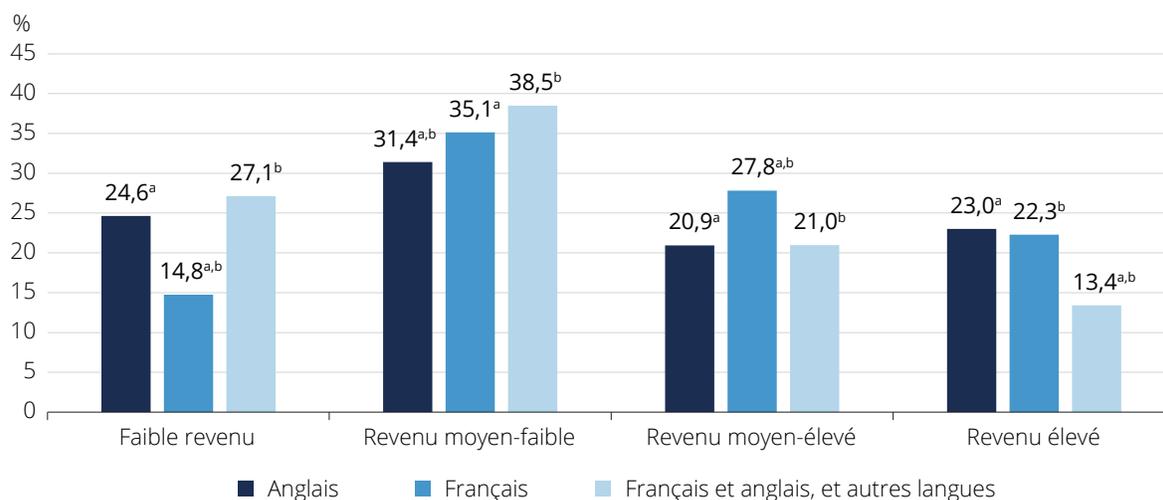
1. Cet indicateur est basé sur la mesure de faible revenu (MFR). Il s'agit du seuil estimé pour 2021, les données n'étant pas disponibles au moment de la production du présent rapport.

Source : Statistique Canada, *Enquête canadienne sur le revenu*, fichier maître. Adapté par l'Institut de la statistique du Québec.

On observe une proportion significativement plus élevée de parents vivant dans un ménage à faible revenu chez les parents d'expression anglaise (25 %) que chez ceux d'expression française (15 %) (figure 1.12). Les parents d'expression anglaise sont toutefois moins nombreux en proportion que les parents d'expression française à vivre dans un ménage dont le niveau de revenu est considéré comme moyen-faible (31 % c. 35 %) ou moyen-élevé (21 % c. 28 %). L'enquête ne permet toutefois pas de détecter de différence significative entre les parents anglophones et francophones en ce qui a trait à la proportion de parents vivant dans un ménage à revenu élevé.

Figure 1.12

Niveau de revenu du ménage selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022



a-b Pour une catégorie donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

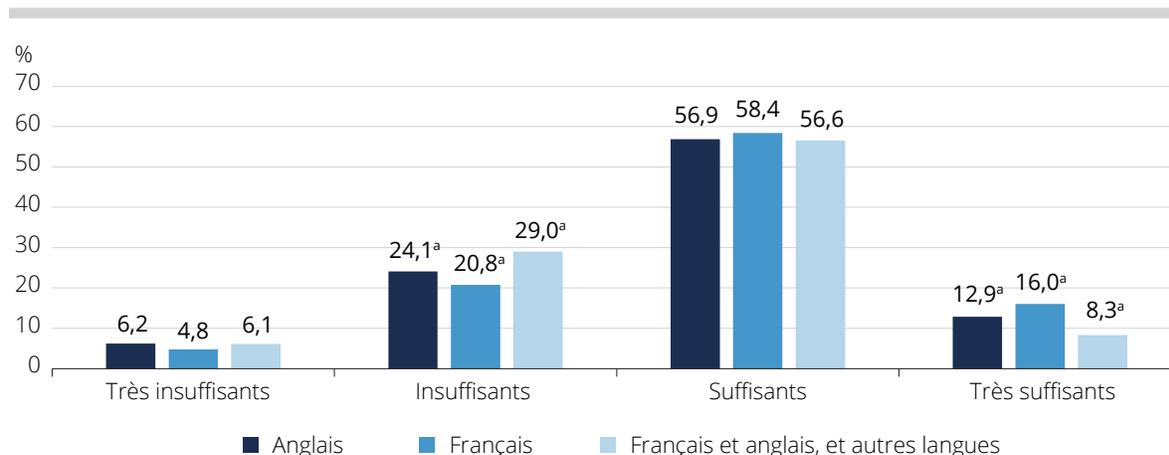
Perception de la situation économique

Lorsqu'on s'intéresse à la précarité économique, il peut être pertinent de tenir compte du point de vue des individus et de l'évaluation qu'ils font de leur situation financière. Cette perception est mesurée dans l'enquête par la question suivante : « Pour répondre aux besoins de base de votre famille (logement, alimentation et habillement), diriez-vous que vos revenus sont très suffisants, suffisants, insuffisants ou très insuffisants ? ».

À ce propos, les résultats indiquent que les parents d'expression anglaise sont proportionnellement plus nombreux que les parents d'expression française à percevoir leurs revenus comme insuffisants (24 % c. 21 %) pour répondre aux besoins de base de leur famille (figure 1.13). Pour leur part, les parents francophones sont plus susceptibles que les parents anglophones de percevoir leurs revenus comme très suffisants (16 % c.13 %).

Figure 1.13

Perception de la suffisance des revenus selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022



a Pour une catégorie donnée, exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

En somme, les parents ayant l'anglais comme première langue officielle parlée se distinguent des parents francophones sur quelques caractéristiques démographiques et socioéconomiques. Il est donc possible que les résultats mettant en relation certains aspects de la parentalité et la première langue officielle parlée soient liés en partie à ces caractéristiques, notamment le fait que la proportion de parents nés à l'étranger est nettement plus élevée chez les parents anglophones que chez les parents francophones¹. Or, d'autres facteurs comme le plus haut diplôme ou le niveau de revenu du ménage pourraient également expliquer certaines différences entre les groupes linguistiques présentées dans cette publication.

1. Pour en savoir plus sur les associations entre les divers aspects liés à la parentalité mesurés dans l'enquête et le lieu de naissance des parents, consulter le rapport de l'EQP sur le site Web de l'ISQ : statistique.quebec.ca/fr/fichier/etre-parent-quebec-2022.pdf.

Emploi et conciliation travail-famille

Lorsqu'on s'intéresse à la vie des parents et au développement des enfants, on ne peut négliger les enjeux liés à l'emploi et à la conciliation travail-famille. En effet, le travail occupe une place centrale dans la vie de la grande majorité des parents, ceux-ci y consacrant une bonne partie de leur temps actif. Le travail peut être lié à de nombreux bienfaits, notamment sur le plan financier. Le fait d'avoir un emploi multiplie également les occasions qu'ont les parents de développer des liens avec d'autres adultes ayant des intérêts similaires, ainsi que la probabilité d'obtenir une certaine forme de reconnaissance et de prestige social (Lacharité et autres 2015).

Si le fait d'avoir un emploi comporte de nombreux avantages financiers, relationnels et sociaux, il comporte également d'importants défis, notamment en ce qui concerne la façon dont ils conjuguent leur rôle parental et leur rôle professionnel. Le temps dont les parents disposent étant limité, ces deux rôles centraux peuvent parfois entrer en compétition et ainsi générer du stress. Certaines caractéristiques de l'emploi, notamment le type d'horaire de travail ou le nombre d'heures travaillées par semaine peuvent entraîner des répercussions sur la façon dont les parents concilient travail et famille (Duxbury et Higgins 2005 ; Vézina et autres 2011 ; St-Amour et Bourque 2013 ; Boulet 2014 ; Statistique Canada 2016 ; Tremblay 2019).

Certains groupes de parents sont d'ailleurs plus susceptibles que d'autres d'avoir des conditions de travail globalement avantageuses. C'est notamment le cas des parents détenant un diplôme de niveau universitaire ; ceux-ci sont proportionnellement plus nombreux que les autres à avoir un horaire de travail usuel et à travailler de la maison sur une base régulière (Lavoie et Auger 2023). Comme les parents possédant un diplôme de niveau collégial, ils sont moins nombreux en proportion à travailler plus de 40 heures par semaine que les parents moins scolarisés.

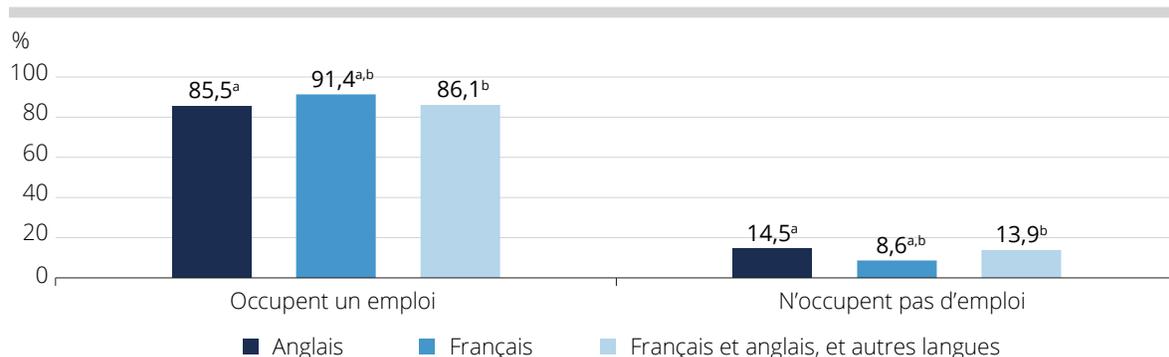
Les parents anglophones se distinguent-ils des autres parents en matière d'emploi et de conciliation travail-famille ? C'est ce que nous verrons dans ce chapitre. On s'intéresse d'abord à la proportion de parents anglophones et francophones qui occupaient un emploi au moment de l'enquête et ensuite, aux différentes caractéristiques de l'emploi mesurées dans l'enquête (lien d'emploi, horaire de travail, nombre d'heures travaillées par semaine, etc.) Ce chapitre se conclut par la présentation des résultats portant sur le niveau de conflit travail-famille selon le groupe linguistique.

Occuper un emploi

On estime qu'environ 85 % des parents anglophones au Québec occupaient un emploi au moment de l'enquête, que ce soit à temps plein ou à temps partiel (figure 2.1), une proportion significativement plus faible que celle des parents francophones (91 %). Cette relation est d'ailleurs observée tant chez les hommes (93 % c. 96 %) que chez les femmes (79 % c. 87 %), et tant chez les parents nés au Canada (89 % c. 93 %) que chez les parents nés à l'étranger (81 % c. 87 %) (données non présentées).

Figure 2.1

Proportion de parents qui occupent un emploi ou non au moment de l'enquête selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022



a-b Pour une catégorie donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

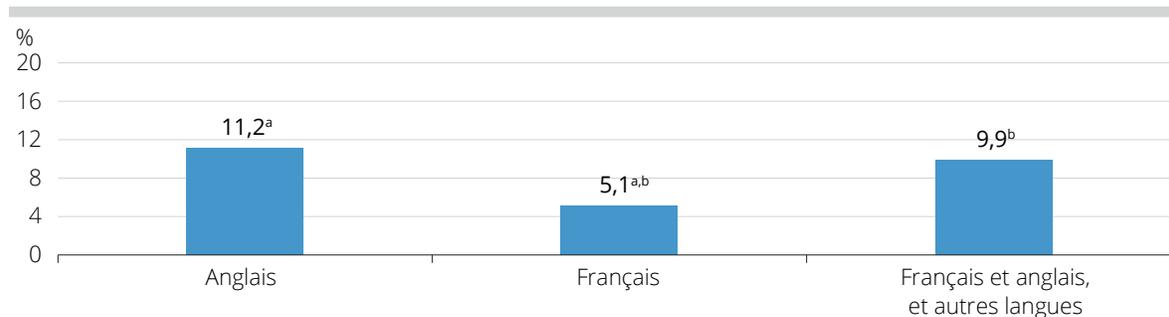
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Parent à la maison par choix

Au moment de l'enquête, environ 11 % des parents anglophones vivaient dans une famille comptant au moins un parent (ou le parent seul) dont la principale occupation était d'être à la maison par choix¹ (figure 2.2). Cette proportion est plus élevée que celle observée chez les parents francophones (5 %).

Figure 2.2

Proportion de parents vivant dans une famille où au moins un parent (ou le parent seul) a comme occupation principale d'être à la maison par choix au moment de l'enquête selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022



a-b Le même exposant exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

1. Il peut s'agir du parent ayant répondu à l'enquête ou de son partenaire (ou les deux).

Caractéristiques de l'emploi

De nombreuses différences statistiquement significatives sont observées entre les parents anglophones et francophones en ce qui a trait aux caractéristiques de l'emploi mesurées dans l'enquête (tableau 2.1). En effet, les parents anglophones sont proportionnellement plus nombreux que les parents francophones à travailler moins de 35 heures par semaine (16 % c. 13 %); à avoir un horaire de travail atypique (p. ex. : un horaire irrégulier, de soir, de nuit, de fin de semaine) (34 % c. 28 %); et à travailler de la maison sur une base régulière (50 % c. 41 %).

Ils sont toutefois moins nombreux en proportion que les parents francophones à avoir un emploi salarié (82 % c. 87 %) et à avoir utilisé deux ou trois mesures de conciliation travail-famille (30 % c. 34 %) parmi les trois mesurées dans l'enquête, soit l'horaire de travail flexible, la banque de temps permettant d'accumuler des heures de travail utilisables au besoin, et l'aménagement et la réduction du temps de travail ou la semaine comprimée.

Tableau 2.1

Indicateurs relatifs à l'emploi selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans occupant un emploi, Québec, 2022

	Avoir un emploi salarié	Travailler moins de 35 heures par semaine	Avoir un horaire de travail atypique	Travailler de la maison sur une base régulière	Avoir utilisé deux ou trois mesures de conciliation travail-famille ¹
	%				
Total	86,1	13,1	29,0	42,1	33,8
Anglais	82,2 ^a	15,9 ^a	34,4 ^a	49,7 ^a	30,0 ^a
Français	86,8 ^{ab}	12,6 ^a	28,0 ^{ab}	40,8 ^a	34,4 ^a
Français et anglais, et autres langues	83,4 ^b	14,7	32,5 ^b	45,3	32,6

a-b Pour une catégorie donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

1. Parents occupant un emploi salarié.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Conflit travail-famille

Les résultats présentés dans le rapport de l'enquête intitulé *Être parent au Québec en 2002* ont montré de nombreux liens entre les caractéristiques de l'emploi et le niveau de conflit travail-famille (Lavoie et Auger 2023). En effet, plus un parent travaille d'heures par semaine, plus le niveau de conflit travail-famille tend à être élevé. Les parents qui ont un horaire de travail atypique, ceux qui ne travaillent pas de la maison sur une base régulière et ceux qui n'utilisent aucune des trois mesures facilitant la conciliation travail-famille sont aussi plus susceptibles que les autres d'avoir un niveau de conflit travail-famille considéré comme élevé.

Compte tenu des différences relevées précédemment entre les parents anglophones et francophones quant à certaines caractéristiques de l'emploi, il semble intéressant de se pencher sur la façon dont les parents anglophones conjuguent leurs responsabilités parentales et professionnelles et de vérifier s'ils sont plus ou moins nombreux en proportion que les parents francophones à avoir un niveau de conflit travail-famille considéré comme élevé.

Pour mesurer le niveau de conflit travail-famille, six questions tirées de l'échelle *Multidimensional Measure of Work-Family Conflict* de Carlson, Kacmar et Williams (2000) ont été posées aux parents qui occupaient un emploi au moment de l'enquête. Les résultats indiquent que les parents anglophones au Québec sont proportionnellement plus nombreux que les parents francophones à se dire plutôt ou fortement en accord avec chacun des six énoncés mesurés (tableau 2.2). Par exemple, les parents anglophones sont plus nombreux, toutes proportions gardées, à considérer que leur travail interfère avec leurs activités familiales plus qu'ils ne le voudraient (39 % c. 32 %) ou à se sentir souvent trop épuisés après une journée de travail pour participer aux activités familiales ou pour contribuer aux responsabilités familiales (33 % c. 24 %).

Tableau 2.2

Niveau d'accord avec certains énoncés portant sur le conflit travail-famille selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans occupant un emploi, Québec, 2022

	Anglais	Français	Français et anglais, et autres langues
	%		
Mon travail interfère avec mes activités familiales plus que je ne le voudrais			
Plutôt ou fortement en désaccord	39,8 ^{a,b}	45,7 ^a	46,9 ^b
Ni en accord ni en désaccord	21,3	22,6	22,6
Plutôt ou fortement en accord	38,9 ^{a,b}	31,7 ^a	30,5 ^b
Le temps que je dois consacrer à mon travail m'empêche de contribuer à parts égales aux responsabilités et aux activités ménagères			
Plutôt ou fortement en désaccord	45,3 ^a	58,2 ^{a,b}	50,1 ^b
Ni en accord ni en désaccord	19,9 ^a	16,8 ^a	19,5
Plutôt ou fortement en accord	34,8 ^a	25,0 ^{a,b}	30,4 ^b
Je dois rater des activités familiales en raison du temps que je dois consacrer à mes responsabilités professionnelles			
Plutôt ou fortement en désaccord	53,8 ^a	61,2 ^{a,b}	56,6 ^b
Ni en accord ni en désaccord	17,8	15,3	15,8
Plutôt ou fortement en accord	28,3 ^a	23,5 ^{a,b}	27,7 ^b
Après une journée de travail, je suis souvent trop épuisé(e) pour participer aux activités familiales et pour contribuer aux responsabilités familiales			
Plutôt ou fortement en désaccord	48,0 ^a	55,2 ^{a,b}	48,8 ^b
Ni en accord ni en désaccord	18,7	21,0	21,9
Plutôt ou fortement en accord	33,3 ^a	23,8 ^{a,b}	29,2 ^b
Je suis souvent si épuisé(e) émotionnellement après une journée de travail que cela m'empêche de m'impliquer auprès de ma famille			
Plutôt ou fortement en désaccord	53,9 ^a	65,6 ^a	59,5 ^a
Ni en accord ni en désaccord	18,2	17,6	17,8
Plutôt ou fortement en accord	27,9 ^a	16,8 ^a	22,7 ^a
En raison de la pression au travail, je suis parfois trop stressé(e) après une journée de travail pour faire les choses que j'aime			
Plutôt ou fortement en désaccord	44,9 ^a	56,9 ^a	51,6 ^a
Ni en accord ni en désaccord	16,7	17,3 ^a	21,2 ^a
Plutôt ou fortement en accord	38,4 ^{a,b}	25,8 ^a	27,2 ^b

a-b Pour une catégorie d'un énoncé donné, le même exposant exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Encadré 2.1

Le niveau du conflit travail-famille

Pour mesurer le niveau du conflit travail-famille, deux des six dimensions de l'échelle *Multidimensional Measure of Work-Family Conflict* de Carlson, Kacmar et Williams (2000) ont été retenues afin de rendre compte du conflit travail-famille lié au temps (*Time-based work interference with family*) et du conflit travail-famille lié à la pression et au stress ressentis. Un indicateur a été créé à partir des six questions posées aux parents en emploi à propos du conflit travail-famille.

Pour construire cet indicateur, la somme des réponses sur une échelle d'accord à cinq points (1 = fortement en désaccord ; 2 = plutôt en désaccord ; 3 = ni en accord ni en désaccord ; 4 = plutôt en accord ; 5 = fortement en accord) a été calculée pour chaque parent. Cette somme a ensuite été divisée par le nombre de questions afin d'obtenir un score moyen variant entre 1 et 5, 1 correspondant à un niveau très faible de conflit travail-famille et 5, à un niveau très élevé.

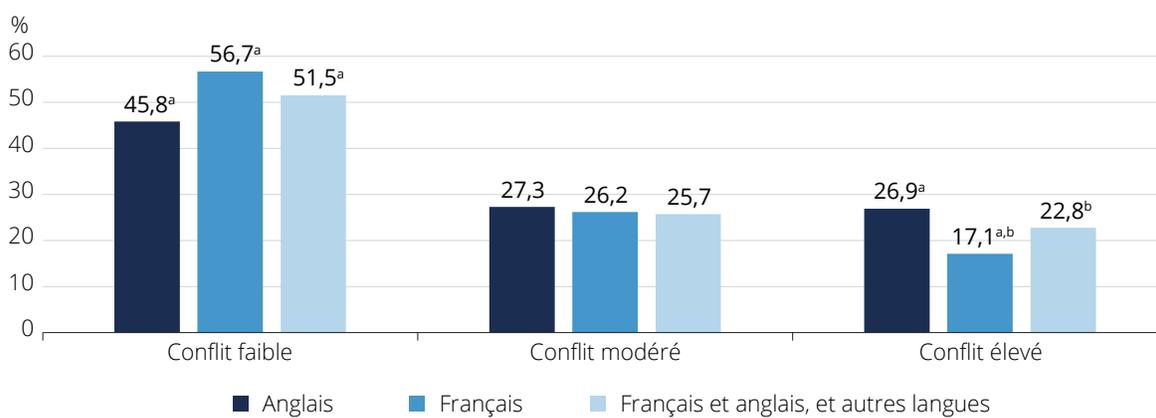
Pour faciliter l'interprétation des résultats, l'indicateur a été divisé en trois catégories de la façon suivante :

- conflit travail-famille faible : score moyen de 1 à 2,5 ;
- conflit travail-famille modéré : score moyen de plus de 2,5 à moins de 3,5 ;
- conflit travail-famille élevé : score moyen de 3,5 à 5.

Les résultats de l'indicateur portant sur le niveau du conflit travail-famille (encadré 2.1) indiquent que la proportion de parents en emploi pour qui le conflit travail-famille est considéré comme élevé est plus forte chez les parents anglophones que chez les parents francophones (27 % c. 17 %) (figure 2.3).

Figure 2.3

Niveau du conflit travail-famille, selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans occupant un emploi, Québec, 2022



a-b Pour une catégorie donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Utilisation des écrans

De nos jours, les écrans occupent une place centrale dans la vie des familles, tant chez les parents que chez les enfants. Par « écrans », on entend les différents appareils numériques utilisés par les parents et leurs enfants tels que la télévision, les téléphones intelligents, les tablettes, les ordinateurs et les consoles de jeux vidéo. De plus en plus mobiles, les écrans nous suivent partout et s'utilisent à presque toutes les occasions dans la vie quotidienne. Il va sans dire que les parents doivent faire face à de nombreux défis en lien avec la gestion des écrans. Ceux-ci doivent non seulement gérer l'utilisation que font leurs enfants des écrans, mais également leur propre utilisation afin que celle-ci n'interfère pas, notamment, dans la relation parent-enfant.

La pandémie de COVID-19 aurait d'ailleurs contribué à accentuer cette problématique. En effet, le temps passé devant les écrans aurait augmenté de façon importante durant cette période, augmentation qui perdurerait encore aujourd'hui (Statistique Canada 2020a, 2020b ; CIUSSS-CSIM 2022 ; Académie de la transformation numérique 2023 ; Plamondon et autres 2023).

De nombreux risques seraient associés à une utilisation problématique des écrans : la sédentarité, la dégradation de la vision, les problèmes de sommeil, les difficultés de concentration, les troubles musculo-squelettiques et l'obésité (Gottschalk 2019 ; Lemétayer et autres 2021 ; Ministère de la Santé et des Services sociaux 2020 ; Organisation mondiale de la santé 2015). Ajoutons à cette liste des risques sur le plan de l'estime de soi et sur la santé mentale (sentiment de déprime, anxiété, etc.), surtout chez les jeunes (Pinder et Brown 2021). C'est d'ailleurs pour tenter de prévenir ces différents risques que le ministère de la Santé et des Services sociaux a articulé la *Stratégie québécoise sur l'utilisation des écrans et la santé des jeunes 2022-2025* (Ministère de la Santé et des Services sociaux 2022).

Ce chapitre vise à faire ressortir les différences entre les parents anglophones et francophones en ce qui concerne la façon dont ils gèrent l'utilisation que font leurs enfants des écrans et ensuite, le niveau d'interférence des écrans dans la relation parent-enfant. On s'intéresse enfin aux répercussions qu'ont les écrans sur différentes facettes du rôle parental.

Gérer l'utilisation que font les enfants des écrans

Quatre questions ont été posées aux parents d'enfants de 2 à 17 ans pour mesurer la difficulté qu'ils ont à gérer différents aspects liés à l'utilisation que font leurs enfants des écrans. Les résultats indiquent que les parents anglophones sont, en proportion, moins nombreux que les parents francophones à trouver difficile de gérer le temps que leurs enfants peuvent passer devant les écrans (44 % c. 49 %) (tableau 3.1). L'enquête ne nous permet pas de détecter de différence significative entre les proportions de parents anglophones et francophones pour les trois autres énoncés.

Tableau 3.1

Proportion de parents qui jugent plutôt difficile ou très difficile de gérer certains aspects liés à l'utilisation que font leurs enfants des écrans selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 2 ans à 17 ans, Québec, 2022

	Anglais	Français	Français et anglais, et autres langues
	%		
Gérer le type d'émission que peuvent regarder leurs enfants	30,1	31,2	33,3
Gérer le type de jeux auxquels leurs enfants peuvent jouer ou le type d'application qu'ils peuvent utiliser	25,8	25,8	27,1
Gérer le temps que leurs enfants peuvent passer devant les écrans (télévision, tablette, cellulaire, ordinateur, console de jeux vidéo, etc.)	43,9 ^a	48,6 ^a	45,1
Gérer le moment où leurs enfants peuvent utiliser les écrans	36,1	35,1	36,0

a Pour un énoncé donné, exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Encadré 3.1

Niveau de difficulté lié à la gestion de l'utilisation des écrans

Un indicateur a été élaboré à partir des quatre questions portant sur le niveau de difficulté vécu par les parents d'enfants de 2 à 17 ans en ce qui a trait à la façon dont ils gèrent l'utilisation que font leurs enfants des écrans. Pour créer cet indicateur, les choix de réponse « très difficile » et « plutôt difficile » ont été regroupés pour chacun des quatre énoncés.

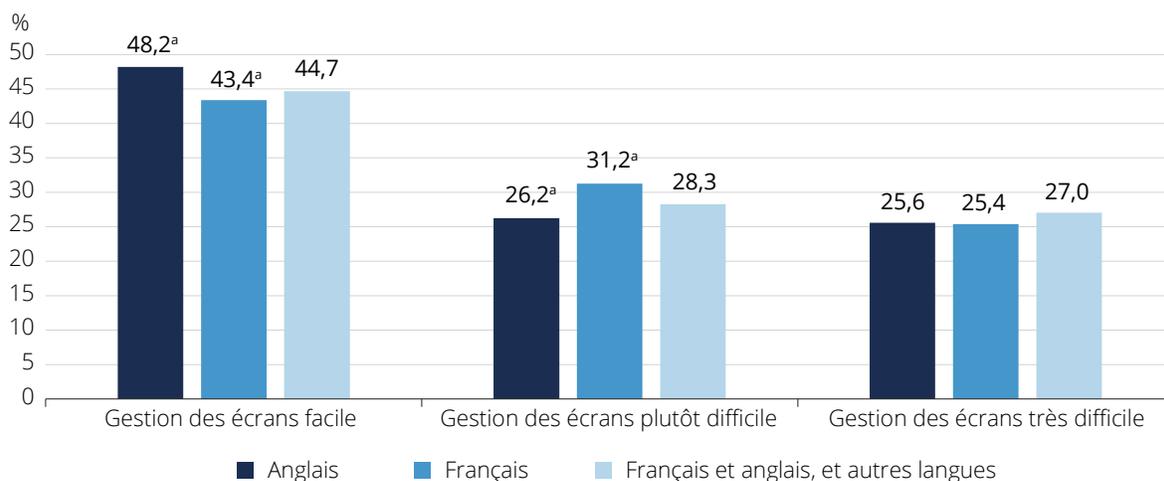
Le nombre d'items pour lesquels les parents ont répondu « très difficile » et « plutôt difficile » a ensuite été calculé. On a ainsi obtenu la répartition des parents d'enfants de 2 à 17 ans selon le nombre d'aspects liés à l'utilisation des écrans jugés difficiles à gérer par les parents, ce nombre variant de 0 à 4. Afin de faciliter l'interprétation des résultats, l'indicateur a été regroupé en trois catégories :

- gestion des écrans facile : aucun aspect difficile à gérer ;
- gestion des écrans plutôt difficile : un ou deux aspects difficiles à gérer ;
- gestion des écrans très difficile : trois ou quatre aspects difficiles à gérer.

Lorsqu'on cumule le nombre d'aspects liés à l'utilisation des écrans que les parents d'enfants de 2 à 17 ans jugent difficiles à gérer (encadré 3.1), on constate que la gestion des écrans est considérée comme facile pour environ un parent anglophone sur deux (48 %), c'est-à-dire qu'aucun des quatre aspects ne leur semble difficile à gérer (figure 3.1). Cette proportion est plus élevée que celle des parents d'expression française (43 %). À l'inverse, les parents francophones sont proportionnellement plus nombreux que les parents anglophones à avoir une gestion des écrans considérée comme plutôt difficile (31 % c. 26 %).

Figure 3.1

Niveau de difficulté lié à la gestion des écrans selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 2 à 17 ans, Québec, 2022



a Pour une catégorie donnée, exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Interférence des écrans dans la relation parent-enfants

Afin d'évaluer dans quelle mesure les parents sont distraits par leur téléphone intelligent ou un autre appareil mobile lorsqu'ils sont avec leurs enfants, quatre questions tirées de l'échelle *DISRUPT (Distraction In Social Relations and Use of Parent)* de Brandon McDaniel (2021) ont été posées aux parents. On remarque que les parents anglophones déclarent en plus grande proportion que les parents francophones qu'ils sont d'accord avec les quatre éléments de l'échelle (tableau 3.2). Par exemple, les parents anglophones sont proportionnellement plus nombreux que les parents francophones à dire qu'il leur est difficile de ne pas regarder leur cellulaire ou autres appareils mobiles lorsqu'ils passent du temps avec leurs enfants (37 % c. 23 %).

Tableau 3.2

Proportion de parents en accord¹ avec certains énoncés portant sur l'interférence des écrans dans la relation parent-enfants selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022

	Anglais	Français	Français et anglais, et autres langues
	%		
Lorsque je passe du temps avec mes enfants, je pense à ce que je pourrais être en train de faire sur mon cellulaire ou mon appareil mobile ou aux messages ou notifications que je pourrais recevoir	29,9 ^a	11,2 ^a	20,6 ^a
Lorsque je passe du temps avec mes enfants, je trouve difficile de ne pas regarder mon cellulaire ou mon appareil mobile	37,3 ^a	23,4 ^a	28,1 ^a
Lorsque je passe du temps avec mes enfants, je trouve que j'utilise trop mon cellulaire ou mon appareil mobile	46,2 ^a	42,7 ^a	33,7 ^a
Lorsque je passe du temps avec mes enfants, il y a des moments où je pourrais jouer ou interagir avec mes enfants, mais je suis plutôt sur mon téléphone ou mon appareil mobile	36,0 ^a	31,7 ^a	25,9 ^a

a Pour un énoncé donné, exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

1. Il s'agit de la proportion de parents qui ont indiqué être plutôt en accord, en accord ou fortement en accord avec l'énoncé.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Encadré 3.2

Niveau d'interférence des écrans dans la relation parent-enfant

Un indicateur a été construit à partir des quatre items de l'échelle *DISRUPT (Distraction In Social Relations and Use of Parent)*, qui porte sur l'interférence des écrans dans la relation parent-enfant.

Pour construire cet indicateur, la somme des quatre réponses sur une échelle d'accord à six points (1 = fortement en désaccord ; 2 = en désaccord ; 3 = plutôt en désaccord ; 4 = plutôt en accord ; 5 = en accord ; 6 = fortement en accord) a été calculée pour chaque parent. Cette somme a ensuite été divisée par le nombre de questions afin d'obtenir un score moyen variant entre 1 et 6, 1 correspondant à un niveau très faible d'interférence des écrans dans la relation parent-enfants et 6, à un niveau très élevé.

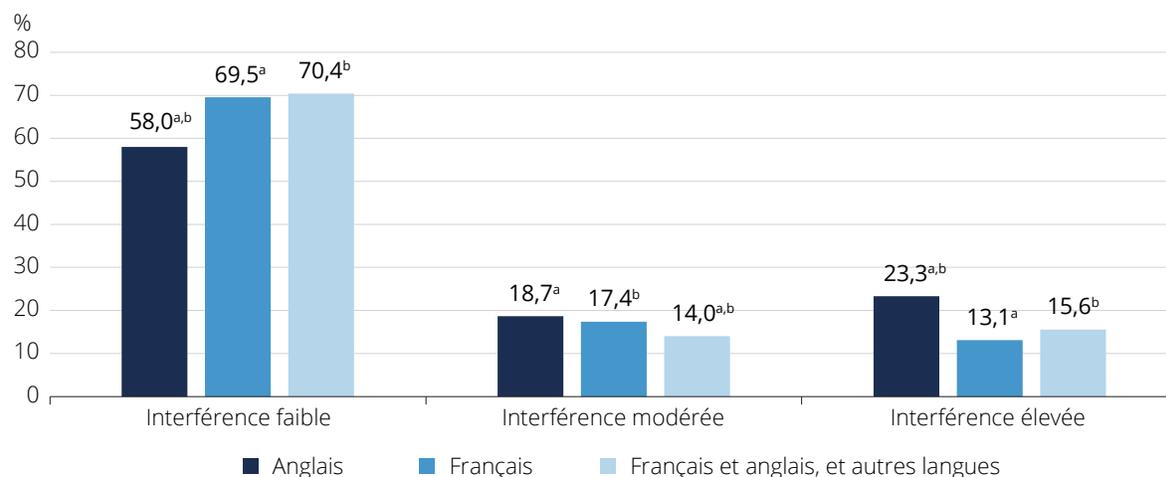
Pour faciliter l'interprétation des résultats, l'indicateur a été divisé en trois catégories de la façon suivante :

- interférence faible : score moyen de 1 à 3 ;
- interférence modérée : score moyen de plus de 3 à moins de 4 ;
- interférence élevée : score moyen de 4 à 6.

Les résultats de l'indicateur portant sur l'interférence des écrans dans la relation parent-enfant (encadré 3.2) révèlent que la proportion de parents pour qui cette interférence est considérée comme élevée est plus forte chez les parents anglophones que chez les parents francophones (23 % c. 13 %) (figure 3.2). Les parents anglophones sont par ailleurs moins nombreux en proportion que les parents francophones à être peu distraits par leur appareil mobile lorsqu'ils sont avec leurs enfants (interférence faible) (58 % c. 70 %).

Figure 3.2

Niveau d'interférence des écrans dans la relation parent-enfants selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022



a-b Pour une catégorie donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Répercussions des écrans sur différentes facettes du rôle parental

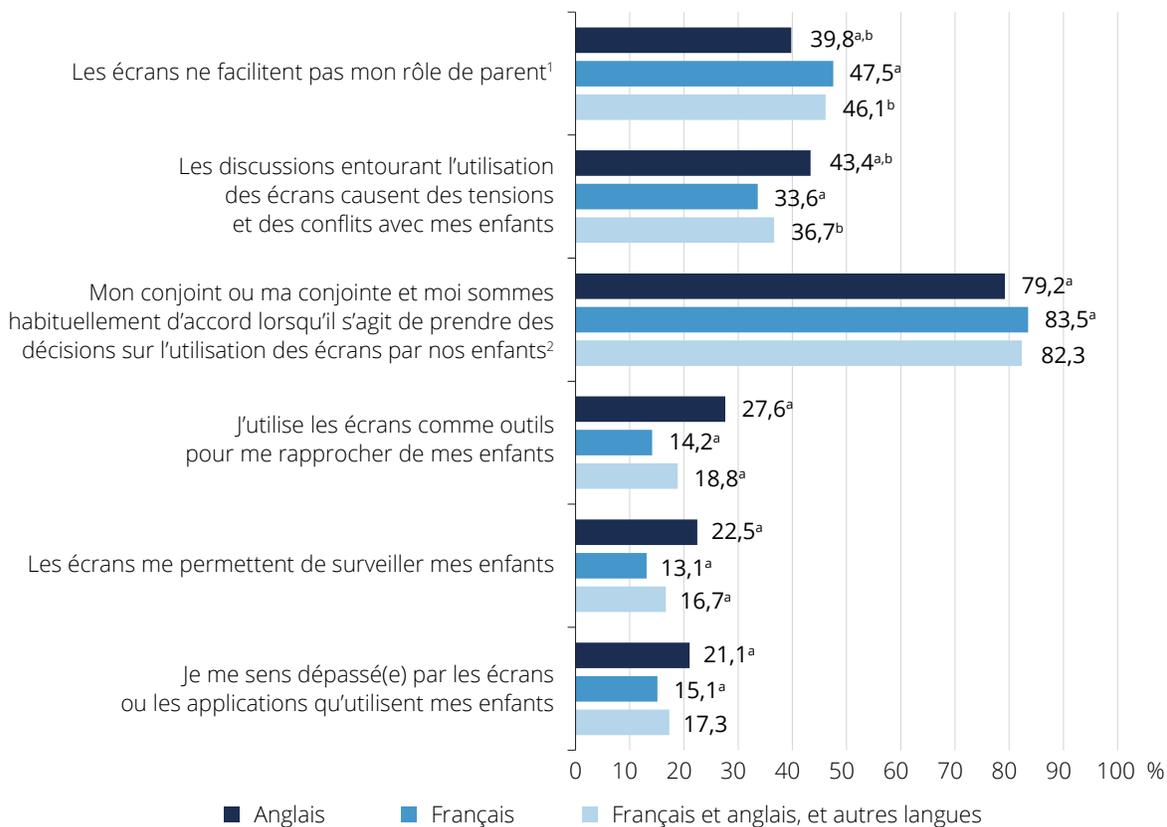
Comment l'utilisation des écrans au sein des familles québécoises se répercute-t-elle sur le rôle parental ? Les écrans ont-ils plus de répercussions dans la vie des parents anglophones que dans la vie des parents francophones ? Pour répondre à ces questions, jetons un coup d'œil aux résultats portant sur le niveau d'accord des parents avec certains énoncés relatifs à l'incidence des écrans sur les diverses facettes du rôle parental.

On remarque d'abord que les parents anglophones sont proportionnellement moins nombreux que les parents francophones à déclarer que les écrans ne facilitent pas leur rôle parental (40 % c. 48 %) (figure 3.3). Ils sont aussi moins susceptibles que les parents francophones d'être habituellement d'accord avec leur partenaire sur les décisions à prendre concernant l'utilisation que leurs enfants font des écrans (79 % c. 83 %). On constate également qu'ils sont plus nombreux en proportion que les parents francophones à déclarer :

- que les discussions entourant l'utilisation des écrans causent des tensions et des conflits entre eux et leurs enfants (43 % c. 34 %) ;
- qu'ils utilisent les écrans comme un outil pour se rapprocher de leurs enfants (28 % c. 14 %) ;
- qu'ils utilisent les écrans pour surveiller leurs enfants (22 % c. 13 %) ;
- qu'ils se sentent dépassés par les applications ou les écrans utilisés par leurs enfants (21 % c. 15 %).

Figure 3.3

Proportion de parents en accord avec certains énoncés portant sur les répercussions qu'ont les écrans sur le rôle de parent selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022



a-b Pour un énoncé donné, le même exposant exprime une différence significative entre groupes linguistiques au seuil de 0,01.

1. Il s'agit ici de la proportion de parents ayant indiqué être tout à fait en désaccord ou assez en désaccord avec l'énoncé : « Les appareils à écran facilitent mon rôle de parent ».
2. Parents vivant dans une famille biparentale.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Expérience parentale

Ce chapitre vise à décrire certains aspects de l'expérience parentale, soit l'une des trois composantes de la parentalité du cadre conceptuel établi pour l'enquête¹. L'expérience parentale fait référence aux pensées et aux sentiments qui habitent les parents en lien avec le rôle central qu'ils jouent auprès de leurs enfants (Lacharité et autres 2015). C'est en quelque sorte la dimension affective du rôle du parent, soit la façon dont celui-ci compose avec ses propres émotions et celles de ses enfants.

L'expérience parentale a une incidence indirecte sur le développement de l'enfant, mais elle demeure importante puisqu'elle peut influencer, par exemple, le milieu de vie que les parents offrent à leur enfant et les pratiques qu'ils adoptent (Lacharité et autres 2015). En effet, on peut penser qu'un parent qui se sent bien dans son rôle, c'est-à-dire qui se perçoit comme un bon parent et qui est satisfait et peu stressé, est susceptible d'avoir des pratiques parentales chaleureuses et positives et de fournir à ses enfants un climat favorable à leur développement. De plus, un parent submergé par le rythme de la vie quotidienne et les nombreux défis que comporte son rôle peut être moins disposé à soutenir ses enfants et à leur offrir un milieu de vie favorable (McQuillan et Bates 2017 ; Louie et autres 2017).

Dans ce chapitre, on s'intéresse d'abord aux résultats portant sur le stress parental, de même qu'aux différents défis que peuvent rencontrer les parents en ce qui concerne l'éducation des enfants. On y présente ensuite les résultats liés au niveau d'exigence du rythme de la vie quotidienne et à la pression que ressentent les parents, le tout en lien avec le groupe linguistique auquel ils appartiennent.

Stress parental

La parentalité peut être enrichissante, mais peut aussi comporter son lot de contraintes spécifiques qui vont au-delà du stress général (Berry et Jones 1995). On peut définir le stress parental comme un ensemble de processus qui conduisent le parent à avoir des réactions négatives dans ses tentatives d'adaptation aux exigences de la parentalité (Deater-Deckard 2004 ; Crnic et Ross 2017). L'échelle utilisée pour mesurer le stress parental est tirée de la *Parental Stress Scale* de Berry et Jones (1995) de laquelle nous avons retenu 10 items de la sous-dimension « stress parental »².

-
1. Pour plus de détails sur le cadre conceptuel de la parentalité, consulter l'introduction du rapport de l'enquête : statistique.quebec.ca/fr/fichier/etre-parent-quebec-2022.pdf.
 2. La *Parental Stress Scale* compte également huit items portant sur la satisfaction parentale.

Les résultats indiquent d'abord que les parents anglophones sont proportionnellement plus nombreux que les parents francophones à se dire en accord ou fortement en accord avec cinq des dix items de stress parental à l'étude, notamment :

- Avoir des enfants leur laisse peu de temps et de flexibilité dans leur vie (40 % c. 33 %) ;
- Avoir des enfants est un fardeau financier (22 % c. 16 %) ;
- Il est difficile pour eux de trouver un équilibre entre leurs différentes responsabilités à cause de leurs enfants (26 % c. 14 %) ;
- Ils se sentent dépassés par la responsabilité d'être parent (16 % c. 5 %) ;
- Avoir des enfants signifie avoir trop peu de choix et de contrôle sur leur vie (13 % c. 6 %) (tableau 4.1).

Tableau 4.1

Niveau d'accord avec certains aspects relatifs au stress parental selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022

	Anglais	Français	Français et anglais, et autres langues
	%		
Prendre soin de mes enfants me demande parfois plus de temps et d'énergie que j'ai à donner			
En désaccord ou fortement en désaccord	31,0	30,5	29,0
Indécis(e)	7,0	8,3	7,8
En accord ou fortement en accord	62,0	61,3	63,2
Je me demande parfois si j'en fais assez pour mes enfants			
En désaccord ou fortement en désaccord	26,2	29,0	28,1
Indécis(e)	8,6	9,8	8,2
En accord ou fortement en accord	65,2	61,2	63,7
Mes enfants sont la principale source de stress dans ma vie			
En désaccord ou fortement en désaccord	70,7	70,3	74,1
Indécis(e)	11,1	12,5	9,9
En accord ou fortement en accord	18,2	17,2	16,0
Avoir des enfants me laisse peu de temps et de flexibilité dans la vie			
En désaccord ou fortement en désaccord	45,6 ^a	53,2 ^{a,b}	46,7 ^b
Indécis(e)	14,4	13,4	15,2
En accord ou fortement en accord	40,0 ^a	33,5 ^{a,b}	38,1 ^b
Avoir des enfants est un fardeau financier			
En désaccord ou fortement en désaccord	65,1 ^a	73,2 ^{a,b}	63,9 ^b
Indécis(e)	13,0	11,1	13,6
En accord ou fortement en accord	21,9 ^a	15,7 ^{a,b}	22,5 ^b
Il est difficile pour moi de trouver un équilibre entre mes différentes responsabilités à cause de mes enfants			
En désaccord ou fortement en désaccord	59,0 ^{a,b}	74,4 ^a	71,6 ^b
Indécis(e)	15,1 ^a	11,6 ^a	11,9
En accord ou fortement en accord	25,9 ^{a,b}	14,0 ^a	16,5 ^b
Le comportement de mes enfants est souvent embarrassant ou stressant pour moi			
En désaccord ou fortement en désaccord	83,2	80,7 ^a	84,9 ^a
Indécis(e)	7,2	7,6	6,4
En accord ou fortement en accord	9,6	11,7 ^a	8,8 ^a

Suite à la page 43

Tableau 4.1 (suite)

Niveau d'accord avec certains aspects relatifs au stress parental selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022

	Anglais	Français	Français et anglais, et autres langues
	%		
Si c'était à recommencer, je déciderais peut-être de ne pas avoir d'enfants			
En désaccord ou fortement en désaccord	92,0	93,2	92,9
Indécis(e)	5,3	4,5	4,6
En accord ou fortement en accord	2,6*	2,3	2,6*
Je me sens dépassé(e) par la responsabilité d'être parent			
En désaccord ou fortement en désaccord	75,2 ^a	87,8 ^a	82,4 ^a
Indécis(e)	9,3 ^a	6,8 ^a	8,3
En accord ou fortement en accord	15,5 ^a	5,4 ^a	9,3 ^a
Avoir des enfants signifie avoir trop peu de choix et de contrôle sur ma vie			
En désaccord ou fortement en désaccord	76,6 ^a	86,4 ^{a,b}	78,5 ^b
Indécis(e)	10,9 ^a	7,1 ^{a,b}	9,9 ^b
En accord ou fortement en accord	12,5 ^a	6,4 ^{a,b}	11,7 ^b

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a-b Pour une catégorie d'un énoncé donné, le même exposant exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Encadré 4.1

Le stress parental

Pour mesurer le niveau de stress parental, un indicateur a été construit à partir des 10 items portant sur le stress parental. La somme des réponses sur une échelle à cinq points (1 = fortement en désaccord ; 2 = en désaccord ; 3 = indécis ; 4 = en accord ; 5 = fortement en accord) a d'abord été calculée à partir de l'ensemble des questions. La distribution pondérée des scores totaux pour l'indicateur a enfin été divisée en quintile, chacune des cinq catégories représentant environ 20 % des parents.

Le tableau 4.2 présente le score qui délimite le seuil des cinq catégories ainsi que la proportion de parents se retrouvant dans chacune de ces catégories. Par exemple, environ 24 % des parents qui se situent dans le quintile 5 de l'indicateur de stress parental ont obtenu un score total se situant entre 28 et 50. Soulignons que si certaines proportions s'éloignent davantage du 20 % que d'autres, c'est que la distribution est discontinue et que certaines valeurs comportent des fréquences plus élevées.

Le quintile 1 comprend ainsi les parents dont le score total se situe dans le quintile inférieur de la distribution et correspond aux parents dont le niveau de stress parental est moindre que celui des autres parents. À l'opposé, le quintile 5 représente les parents dont le niveau de stress parental est plus élevé que celui des autres.

Suite à la page 44

Comme il s'agit d'un indicateur relatif, on ne peut pas affirmer, par exemple, que les parents qui se situent dans le quintile 1 de l'indicateur de stress parental sont peu stressés par leur rôle de parent, mais plutôt qu'ils sont moins stressés que les autres parents.

Tableau 4.2

Seuil et proportion pour les cinq catégories de l'indicateur de stress parental, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022

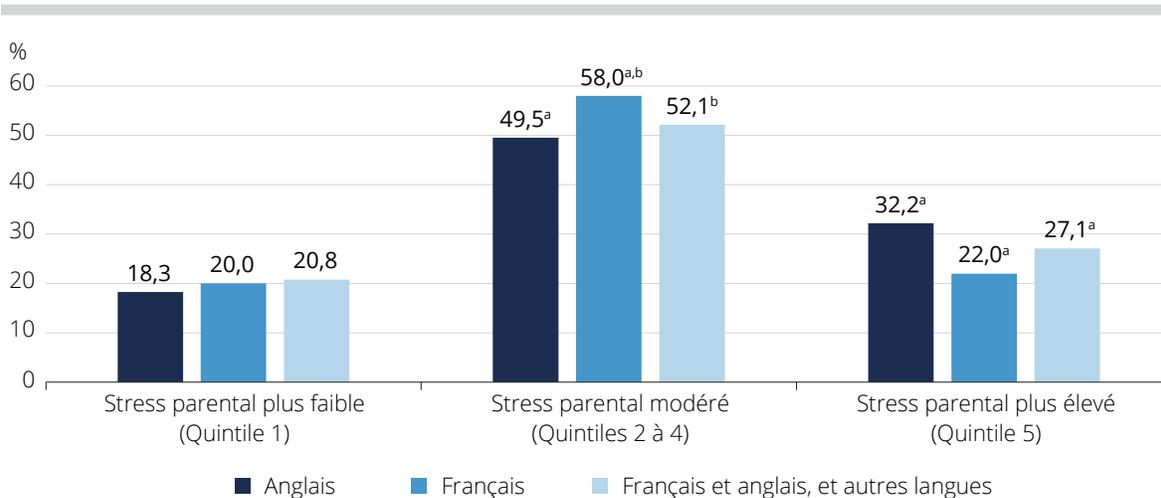
	Seuil de la catégorie (score total)	Proportion de parents (%)
Quintile 1 : stress plus faible	10-17	19,9
Quintile 2	18-20	16,1
Quintile 3	21-23	19,2
Quintile 4	24-27	21,3
Quintile 5 : stress plus élevé	28-50	23,5

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Lorsqu'on s'intéresse à la proportion de parents qui ont un niveau de stress parental plus élevé que celui des autres (voir l'encadré 4.1) selon le groupe linguistique, on remarque que cette proportion est plus forte chez les parents d'expression anglaise que chez les parents d'expression française (32 % c. 22 %) (figure 4.1).

Figure 4.1

Niveau de stress parental selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022



a-b Pour une catégorie donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Défis liés au rôle parental

Les parents peuvent rencontrer différents défis liés à l'éducation de leurs enfants, défis qui évoluent à mesure que les enfants grandissent et qui peuvent être vécus différemment d'un parent à l'autre. Aux fins de l'enquête, on a recueilli de l'information sur sept défis différents auprès des parents ayant au moins un enfant de 2 à 17 ans³.

Les résultats indiquent que les parents anglophones sont plus nombreux en proportion que les parents francophones à trouver plutôt difficile ou très difficile de gérer le suivi des apprentissages ou des travaux scolaires de leurs enfants (23 % c. 18 %), ainsi que les activités parascolaires, sportives ou artistiques de leurs enfants (14 % c. 9 %) (tableau 4.3).

Tableau 4.3

Niveau de difficulté qu'ont les parents à gérer certains défis liés au rôle parental selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 2 à 17 ans, Québec, 2022

	Anglais	Français	Français et anglais, et autres langues
	%		
La communication avec leurs enfants			
Plutôt ou très difficile	12,2 ^a	11,1 ^b	7,8 ^{a,b}
Ni facile ni difficile	23,7	22,7	25,2
Plutôt ou très facile	64,2	66,2	66,9
La discipline et l'encadrement			
Plutôt ou très difficile	18,4	20,3 ^a	15,2 ^a
Ni facile ni difficile	26,0	28,7	27,2
Plutôt ou très facile	55,7 ^a	51,1 ^{a,b}	57,6 ^b
L'utilisation que leurs enfants font des écrans			
Plutôt ou très difficile	37,2	39,9 ^a	33,2 ^a
Ni facile ni difficile	23,9	24,1	26,6
Plutôt ou très facile	38,8	36,0 ^a	40,1 ^a
Le suivi des apprentissages ou des travaux scolaires			
Plutôt ou très difficile	22,9 ^{a,b}	18,5 ^a	15,1 ^b
Ni facile ni difficile	24,4 ^a	20,3 ^{a,b}	24,5 ^b
Plutôt ou très facile	52,7 ^{a,b}	61,2 ^a	60,4 ^b
La relation de leurs enfants avec les autres enfants (ami(e)s, camarades de classe, etc.)			
Plutôt ou très difficile	10,5	9,4	8,2
Ni facile ni difficile	24,7 ^{a,b}	19,2 ^a	18,4 ^b
Plutôt ou très facile	64,9 ^{a,b}	71,4 ^a	73,4 ^b
Les habitudes de vie de leurs enfants (alimentation, sommeil et activité physique)			
Plutôt ou très difficile	17,1	15,9	16,0
Ni facile ni difficile	23,2	21,5	21,4
Plutôt ou très facile	59,7	62,6	62,6
La gestion des activités parascolaires, sportives ou artistiques de leurs enfants			
Plutôt ou très difficile	13,5 ^a	9,2 ^{a,b}	11,9 ^b
Ni facile ni difficile	25,6 ^a	19,4 ^{a,b}	23,6 ^b
Plutôt ou très facile	60,9 ^a	71,4 ^{a,b}	64,4 ^b

a-b Pour une catégorie d'un énoncé donné, le même exposant exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

3. Comme les défis mesurés dans l'enquête correspondent peu, voire pas du tout à la réalité des parents n'ayant que des poupons (enfants de moins de 2 ans), les questions n'ont été posées qu'aux parents ayant un ou plusieurs enfants de 2 à 17 ans.

Encadré 4.2

Les défis liés au rôle parental

Un indicateur a été élaboré à partir des sept questions portant sur le niveau de difficulté vécu par les parents d'enfants de 2 à 17 ans concernant certains aspects liés au rôle parental. Pour créer cet indicateur, les choix de réponse « très difficile » et « plutôt difficile » ont été regroupés pour chacun des items.

Un calcul du nombre d'items pour lesquels les parents ont mentionné qu'il est difficile de faire face aux différentes facettes du rôle parental a ensuite été effectué. On obtient ainsi la répartition des parents d'enfants de 2 à 17 ans selon le nombre d'aspects liés au rôle parental qu'ils jugent difficiles à gérer, ce nombre variant de 0 à 7 aspects.

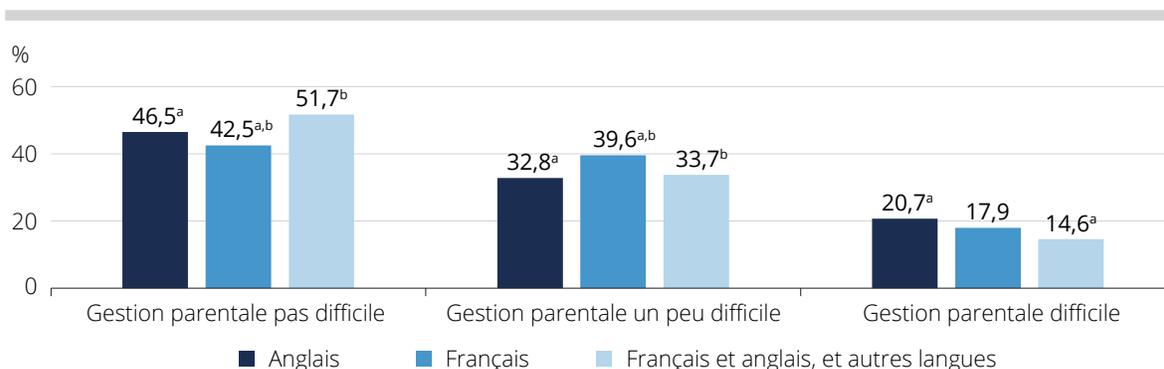
Aux fins des analyses présentées dans ce rapport, l'indicateur est divisé en trois catégories :

- gestion parentale pas difficile : aucun aspect lié au rôle parental jugé difficile à gérer ;
- gestion parentale un peu difficile : un ou deux aspects liés au rôle parental jugés difficiles à gérer ;
- gestion parentale difficile : trois à sept aspects liés au rôle parental jugés difficiles à gérer.

Lorsqu'on additionne le nombre d'aspects liés au rôle parental considérés comme difficiles à gérer par les parents vivant avec au moins un enfant de 2 ans ou plus (encadré 4.2), on constate que les parents d'expression anglaise sont plus nombreux en proportion que les parents d'expression française à avoir une gestion parentale qui n'est pas considérée comme difficile (46 % c. 42 %) (figure 4.2), c'est-à-dire que les sept défis à l'étude ne leur semblent pas difficiles à relever. Ils sont toutefois moins nombreux en proportion que les parents francophones à avoir une gestion parentale considérée comme un peu difficile (33 % c. 40 %).

Figure 4.2

Niveau de difficulté lié à la gestion parentale selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 2 à 17 ans, Québec, 2022



a-b Pour une catégorie donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Rythme de la vie quotidienne

Le manque de temps, souvent lié au cumul de différentes responsabilités, est une réalité avec laquelle doivent composer plusieurs parents. Le rythme de la vie quotidienne peut ainsi engendrer son lot de stress et laisser peu de répit aux parents. Est-ce que les parents anglophones se distinguent des parents francophones sur cet aspect de l'expérience parentale ?

En examinant les résultats de l'enquête, on constate par exemple que les parents anglophones sont proportionnellement moins nombreux que les parents francophones à avoir souvent ou toujours l'impression de courir toute la journée pour faire ce qu'ils ont à faire (42 % c. 49 %) (tableau 4.4).

Tableau 4.4

Fréquence à laquelle les parents ont vécu différentes situations liées au rythme de la vie quotidienne selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022

	Anglais	Français	Français et anglais, et autres langues
	%		
J'ai eu l'impression que je devais courir toute la journée pour faire ce que j'avais à faire			
Jamais/Rarement	15,0 ^a	15,6 ^b	20,7 ^{a,b}
Parfois	42,7 ^a	35,2 ^{a,b}	40,2 ^b
Souvent/Toujours	42,2 ^a	49,2 ^{a,b}	39,1 ^b
Lorsqu'arrivait l'heure du souper, j'étais physiquement épuisé(e)			
Jamais/Rarement	22,2 ^a	22,7 ^b	30,6 ^{a,b}
Parfois	41,0	42,1	38,0
Souvent/Toujours	36,7 ^a	35,1	31,5 ^a
J'ai eu l'impression d'avoir suffisamment de temps libre pour moi			
Jamais/Rarement	27,1	26,6	27,4
Parfois	40,5 ^a	36,8 ^a	40,1
Souvent/Toujours	32,4 ^a	36,5 ^a	32,5
J'ai eu l'impression de ne pas avoir assez de temps à consacrer à mes enfants			
Jamais/Rarement	38,7 ^a	38,4 ^b	45,2 ^{a,b}
Parfois	42,8	40,9	39,1
Souvent/Toujours	18,6	20,7 ^a	15,8 ^a

a-b Pour une catégorie d'un énoncé donné, le même exposant exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Encadré 4.3

Niveau d'exigence du rythme de la vie quotidienne

Un indicateur a été créé à partir des quatre questions portant sur les exigences du rythme de la vie quotidienne. Pour construire cet indicateur, les choix de réponse « souvent » et « toujours » ont été regroupés pour les trois questions formulées dans des termes négatifs. Puisque le troisième énoncé (avoir suffisamment de temps libre pour soi) est formulé dans des termes positifs, ce sont les choix de réponse « jamais » et « rarement » qui ont été regroupés.

Par la suite, le nombre d'items pour lesquels les parents ont mentionné « souvent » ou « toujours » (ou « jamais » ou « rarement » dans le cas du troisième énoncé) a été calculé pour chaque parent. Ce calcul nous a permis d'obtenir la répartition des parents selon le nombre de situations liées au rythme de la vie quotidienne qu'ils ont vécues fréquemment.

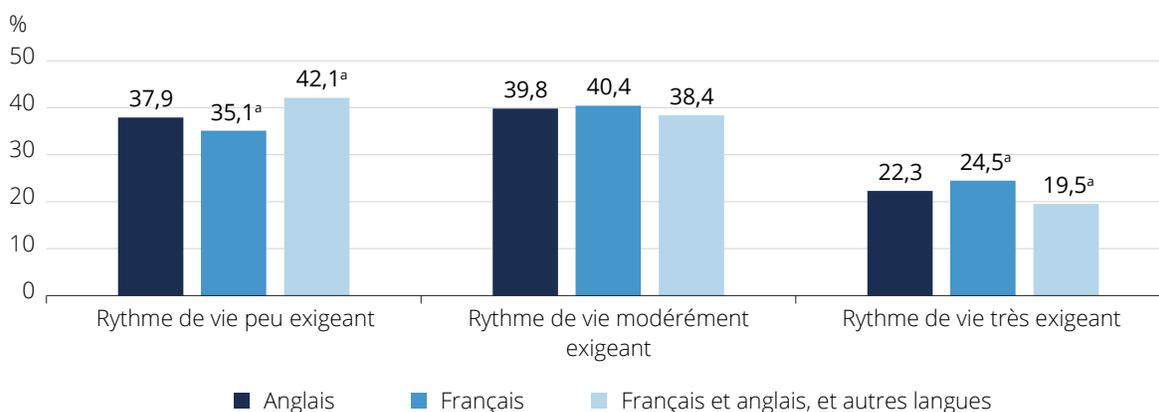
Pour les analyses qui suivent, l'indicateur a été regroupé en trois catégories de la façon suivante :

- rythme de vie peu exigeant : aucune situation vécue fréquemment ;
- rythme de vie modérément exigeant : une ou deux situations vécues fréquemment ;
- rythme de vie très exigeant : trois ou quatre situations vécues fréquemment.

Les résultats de l'indicateur portant sur les exigences du rythme de la vie quotidienne (encadré 4.3) montrent qu'environ 22 % des parents anglophones ont un rythme de vie considéré comme très exigeant, que près de deux parents anglophones sur cinq (40 %) ont un rythme de vie modérément exigeant et que 38 % ont un rythme de vie peu exigeant (figure 4.3). L'enquête ne permet toutefois pas de détecter de différence significative entre les proportions de parents anglophones et francophones pour cet indicateur.

Figure 4.3

Niveau d'exigence du rythme de la vie quotidienne selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022



a Pour une catégorie donnée, exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

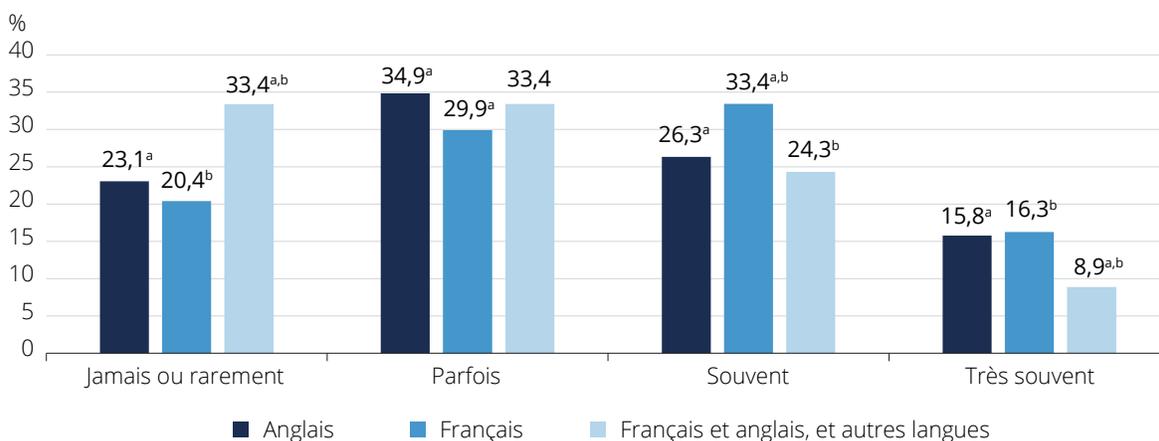
Pression que s'imposent les parents

Certains parents peuvent parfois ressentir de la pression concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants. Bien que cette pression puisse provenir de la famille, des amis et amies ou des réseaux sociaux (voir le chapitre 5), elle provient souvent des parents eux-mêmes. À ce propos, les résultats présentés dans le rapport *Être parent au Québec en 2022* montrent que parmi toutes les sources de pression mesurées, il s'agit de la plus importante : près de la moitié des parents (48 %) s'imposent souvent (32 %) ou très souvent (16 %) de la pression par rapport à leur rôle parental (Lavoie et Auger 2023). Jetons maintenant un coup d'œil à ces résultats lorsqu'ils sont mis en relation avec le groupe linguistique des parents.

On constate que la proportion de parents qui s'imposent souvent de la pression est plus faible chez les parents d'expression anglaise que chez les parents d'expression française (26 % c. 33 %) (figure 4.4). À l'opposé, les parents anglophones sont proportionnellement plus nombreux que les parents francophones à s'imposer parfois de la pression (35 % c. 30 %).

Figure 4.4

Fréquence à laquelle les parents s'imposent de la pression concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022



a-b Pour une catégorie donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Soutien social, milieu de vie et utilisation des services

La taille et la qualité du réseau social des parents sont des facteurs à prendre en compte lorsqu'on s'intéresse à leur expérience, ce réseau pouvant faire une différence pour plusieurs d'entre eux, notamment lorsque les deux parents travaillent, lorsqu'ils sont confrontés à des défis liés à l'éducation de leurs enfants ou encore lorsqu'ils vivent dans un contexte de vulnérabilité (Lacharité et autres 2015). Ce soutien peut prendre diverses formes : aide financière et matérielle, aide pour les tâches ménagères ou pour prendre soin des enfants, conseils, information, écoute, etc. Il peut provenir de la famille, des amis et amies ou encore des gens du voisinage.

L'expérience parentale est aussi indissociable du milieu dans lequel les parents élèvent leurs enfants. Bien que les liens soient plutôt indirects, il est généralement reconnu que le milieu de vie, par exemple les caractéristiques du logement (taille, bruit, salubrité, etc.) ou du quartier de résidence (sécurité, circulation automobile, proximité des services, présence de parcs, de bibliothèques, de services de garde ou d'école, etc.), peut exercer une influence sur le développement des enfants et le bien-être des familles (Lacharité et autres 2015 ; Laurin et autres 2018 ; Parent et autres 2021 ; Matte-Landry et autres 2022 ; Gemmell et autres 2023).

Les organismes de proximité offrant des services aux familles, comme les organismes communautaires Famille et les Maisons des Familles ou les services d'aide alimentaire et matérielle peuvent également être d'un grand soutien pour certains parents, particulièrement ceux qui vivent en contexte de défavorisation.

Toutefois, les parents peuvent aussi ressentir de la pression provenant de leur entourage, du personnel éducateur ou enseignant ou encore des médias sociaux en ce qui concerne la façon dont ils s'occupent de leur enfant. Cette pression et ces jugements peuvent miner le sentiment de compétence des parents et parfois leur expérience parentale (Lacharité et autres 2015).

Dans ce chapitre, on s'intéresse d'abord aux besoins qu'ont les parents anglophones et francophones en matière de soutien, à la fréquence à laquelle leur famille peut compter sur différentes personnes de leur entourage en cas de besoin, ainsi qu'à la pression sociale qu'ils ressentent. On se penche ensuite sur la perception qu'ont les parents de la qualité de certains aspects liés à leur logement et à leur quartier, sur la fréquentation de certains lieux publics et de certains organismes et sur l'utilisation de différents types de services de soutien à la parentalité.

Soulignons qu'en raison de la pandémie de COVID-19, l'accès à certaines sources de soutien formel et informel a pu être interrompu pendant plusieurs mois, ce qui aurait eu pour effet de réduire les possibilités de contact des parents avec leur entourage et la disponibilité des services de soutien à la parentalité. Il convient d'en tenir compte lors de l'interprétation des résultats présentés dans ce chapitre. Rappelons que la collecte de données s'est déroulée de mars à août 2022.

Soutien à la parentalité

Besoin de soutien

Est-ce que les parents anglophones ont eu plus besoin de soutien que les parents francophones au cours des 12 mois précédant l'enquête ? Les résultats présentés au tableau 5.1 indiquent que les parents anglophones sont proportionnellement plus nombreux que les parents francophones à avoir eu besoin au moins quelques fois par mois de soutien émotif (conseils, écoute, encouragement) (32 % c. 26 %) ; de soutien pour certaines tâches telles que préparer des repas, faire les courses ou faire du ménage (32 % c. 25 %) ; et de l'aide pour s'occuper des enfants (30 % c. 25 %).

Tableau 5.1

Fréquence à laquelle les parents ont eu besoin de certains types de soutien au cours des 12 mois précédant l'enquête selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022

	Anglais	Français	Français et anglais, et autres langues
	%		
Soutien émotif			
Jamais	30,7 ^a	35,9 ^a	40,4 ^a
Une fois par mois ou moins	37,8	38,5	34,7
Quelques fois par mois ou plus	31,5 ^{a,b}	25,6 ^a	24,9 ^b
Soutien pour certaines tâches			
Jamais	45,6 ^a	52,1 ^a	48,6
Une fois par mois ou moins	22,4	22,9	23,5
Quelques fois par mois ou plus	32,1 ^a	25,0 ^a	27,9
Aide pour s'occuper des enfants			
Jamais	41,2 ^a	38,4 ^b	47,6 ^{a,b}
Une fois par mois ou moins	28,9 ^a	36,6 ^{a,b}	26,6 ^b
Quelques fois par mois ou plus	29,9 ^a	25,1 ^a	25,8

a-b Pour une catégorie d'un énoncé donné, le même exposant exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Encadré 5.1

Le besoin de soutien des parents

Un indicateur a été créé à partir des trois questions portant sur la fréquence à laquelle les parents ont eu besoin de certains types de soutien au cours des 12 mois précédant l'enquête. Pour créer cet indicateur, les choix de réponse « quelquefois par mois » et « une fois par semaine ou plus » ont d'abord été regroupés pour chacune des trois questions : on parlera alors de « besoin de soutien fréquent ».

Ensuite, le nombre d'items pour lesquels les parents ont dit avoir eu fréquemment (au moins quelques fois par mois) besoin de soutien a été calculé. On obtient ainsi la répartition des parents selon le nombre de types de soutien pour lesquels ils ont eu fréquemment besoin d'aide au cours des 12 mois précédant l'enquête, ce nombre variant de 0 à 3.

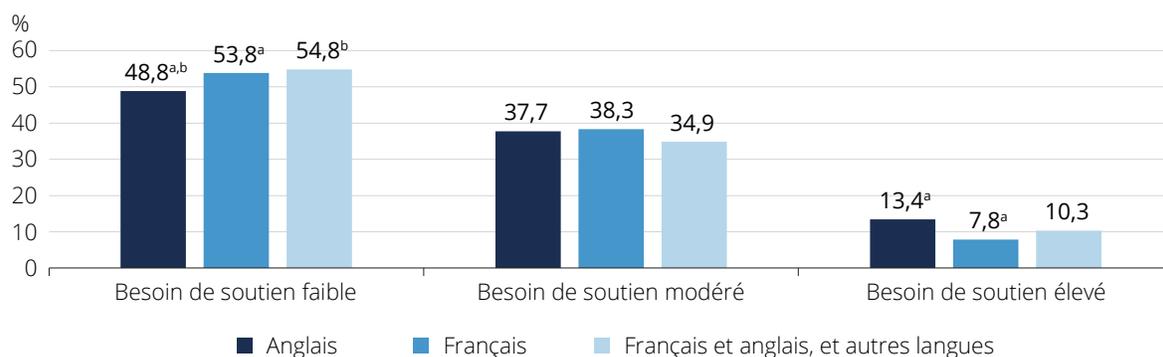
Afin de faciliter l'interprétation des résultats, cet indicateur a été divisé en trois catégories :

- besoin de soutien faible : aucun type de besoin fréquent ;
- besoin de soutien modéré : un ou deux types de besoin fréquents ;
- besoin de soutien élevé : trois types de besoin fréquents.

Lorsqu'on combine ces trois types de besoin de soutien (encadré 5.1), on note que les parents d'expression anglaise sont proportionnellement plus nombreux que les parents d'expression française à avoir un besoin de soutien considéré comme élevé (13 % c. 8 %), c'est-à-dire qu'ils ont mentionné avoir besoin de soutien au moins quelques fois par mois pour les trois types de soutien mesurés (figure 5.1). À l'inverse, la proportion de parents ayant un besoin de soutien considéré comme faible, à savoir ceux qui ont eu besoin de soutien tout au plus une fois par mois pour les trois types de soutien à l'étude, est plus élevée chez les parents francophones que chez les parents anglophones (54 % c. 49 %).

Figure 5.1

Niveau de soutien dont ont eu besoin les parents au cours des 12 mois précédant l'enquête selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022



a-b Pour une catégorie donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Disponibilité de l'entourage

Dans le cadre de cette enquête, on a recueilli de l'information sur la fréquence à laquelle les parents et leur famille peuvent compter sur différentes personnes de leur entourage pour obtenir du soutien en cas de besoin. On constate que les parents anglophones sont proportionnellement moins nombreux que les parents francophones à déclarer qu'ils peuvent souvent ou toujours compter sur les cinq types de sources de soutien suivants en cas de besoin (tableau 5.2) :

- leurs propres parents (38 % c. 49 %) ;
- les parents de leur partenaire (28 % c. 35 %) ;
- les autres membres de leur famille (26 % c. 33 %) ;
- leurs amis et amies ou collègues (18 % c. 25 %) ;
- les gens du voisinage (10 % c. 13 %).

Tableau 5.2

Fréquence à laquelle les parents peuvent compter sur différentes sources de soutien lorsque leur famille a besoin d'aide selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022

	Anglais	Français	Français et anglais, et autres langues
	%		
Vos propres parents			
Jamais/Rarement/Ne s'applique pas	47,3 ^a	35,8 ^a	59,5 ^a
Parfois	14,8 ^a	15,1 ^b	11,1 ^{a,b}
Souvent/Toujours	37,9 ^a	49,1 ^a	29,4 ^a
Les parents de votre conjoint ou conjointe			
Jamais/Rarement/Ne s'applique pas	58,8 ^a	51,0 ^a	71,9 ^a
Parfois	13,2 ^a	13,6 ^b	9,1 ^{a,b}
Souvent/Toujours	28,1 ^a	35,4 ^a	19,0 ^a
Les autres membres de votre famille			
Jamais/Rarement/Ne s'applique pas	49,6 ^a	43,0 ^a	59,2 ^a
Parfois	24,1 ^a	24,1 ^b	18,5 ^{a,b}
Souvent/Toujours	26,3 ^a	32,9 ^{a,b}	22,3 ^b
Vos ami(e)s et collègues			
Jamais/Rarement/Ne s'applique pas	53,3 ^a	47,1 ^{a,b}	54,3 ^b
Parfois	28,5	27,9	27,1
Souvent/Toujours	18,2 ^a	24,9 ^{a,b}	18,7 ^b
Les gens du voisinage			
Jamais/Rarement/Ne s'applique pas	72,1 ^a	68,9 ^{a,b}	72,9 ^b
Parfois	17,9	18,4	18,6
Souvent/Toujours	10,0 ^a	12,7 ^{a,b}	8,5 ^b

a-b Pour une catégorie d'un énoncé donné, le même exposant exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Encadré 5.2

Niveau de disponibilité de l'entourage en cas de besoin

Afin d'estimer le niveau de disponibilité du soutien provenant de l'entourage des parents, un indicateur a été créé à partir des cinq questions portant sur la fréquence à laquelle les parents peuvent compter sur différentes sources de soutien lorsque leur famille a besoin d'aide.

Pour créer cet indicateur, les choix de réponse « souvent » et « toujours » ont d'abord été regroupés pour chacune des questions, puis un calcul du nombre de sources sur lesquelles les parents peuvent souvent ou toujours compter en cas de besoin a ensuite été effectué. On obtient la répartition des parents selon le nombre de sources de soutien sur lesquelles leur famille peut fréquemment compter en cas de besoin, ce nombre variant de 0 à 5.

Pour faciliter l'interprétation des résultats, cet indicateur a été divisé en trois catégories de la façon suivante :

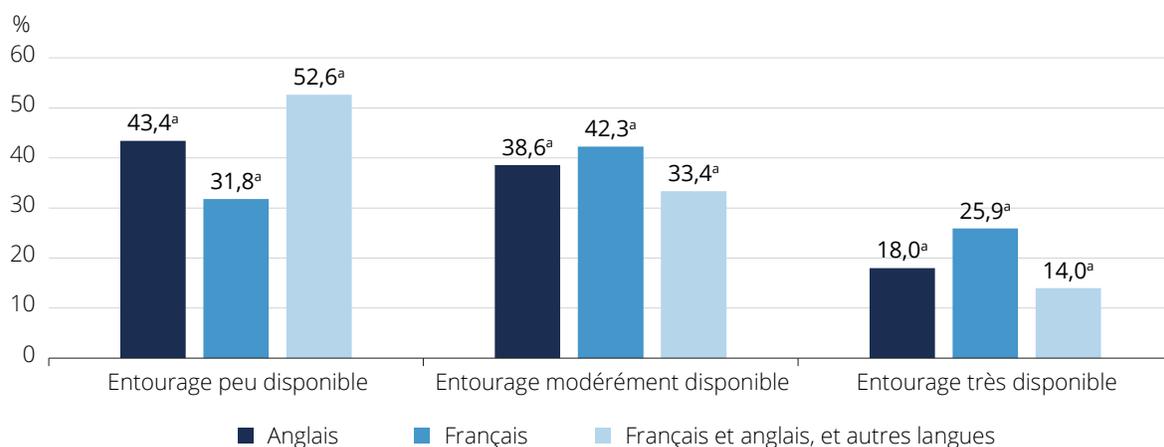
- entourage peu disponible : aucune source de soutien fréquemment disponible ;
- entourage modérément disponible : une ou deux sources de soutien fréquemment disponibles ;
- entourage très disponible : trois à cinq sources de soutien fréquemment disponibles.

Précisons qu'il ne s'agit pas ici de la fréquence à laquelle les parents reçoivent du soutien de leur entourage, mais bien de leur perception de la disponibilité de leur entourage. Cet indicateur permet de mesurer la diversité du réseau social des parents, mais ne tient pas compte du nombre total de personnes de ce réseau.

Lorsqu'on combine le nombre de sources de soutien sur lesquelles les parents et leur famille peuvent fréquemment compter en cas de besoin (encadré 5.2), on constate que les parents anglophones sont proportionnellement plus nombreux que les parents francophones à avoir un entourage considéré comme peu disponible (43 % c. 32 %), c'est-à-dire qu'ils ne peuvent compter souvent ou toujours sur aucune source de soutien parmi les cinq mesurées dans l'enquête (figure 5.2). À l'inverse, proportionnellement moins de parents anglophones que de parents francophones ont un entourage modérément disponible (39 % c. 42 %) ou très disponible (18 % c. 26 %) en cas de besoin.

Figure 5.2

Niveau de disponibilité de l'entourage en cas de besoin selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022



a Pour une catégorie donnée, exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Lorsqu'on effectue des analyses complémentaires selon le lieu de naissance des parents, on ne détecte aucune différence statistiquement significative entre les parents anglophones et francophones issus de l'immigration en ce qui concerne la disponibilité de l'entourage en cas de besoin (données non présentées). Cependant, parmi les parents nés au Canada, les parents anglophones sont proportionnellement plus nombreux que les parents francophones à avoir un entourage considéré comme peu disponible (33 % c. 25 %) (données non présentées).

Pression sociale ressentie

Au chapitre précédent, nous avons vu que les parents d'expression anglaise sont en proportion moins nombreux que les parents d'expression française à s'imposer souvent de la pression. Qu'en est-il maintenant des différences entre les parents anglophones et francophones en ce qui a trait à la pression sociale ressentie ?

Sur les cinq types de sources de pression sociale que peuvent ressentir souvent ou très souvent les parents, deux d'entre elles présentent des différences statistiquement significatives selon la première langue officielle parlée. En effet, les parents anglophones sont proportionnellement moins nombreux que les parents francophones à ressentir souvent ou très souvent de la pression sociale des membres de leur famille (14 % c. 17 %) et des médias ou des médias sociaux (10 % c. 13 %) (tableau 5.3).

Tableau 5.3

Fréquence à laquelle les parents ressentent de la pression de différentes sources concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022

	Anglais	Français	Français et anglais, et autres langues
	%		
Les membres de la famille			
Jamais	22,2 ^a	18,2 ^a	20,9
Rarement	29,6	30,9	32,6
Parfois	34,2	33,5	31,4
Souvent/Très souvent	14,1 ^a	17,4 ^a	15,1
Les ami(e)s ou les collègues			
Jamais	37,1	36,3	38,0
Rarement	33,8	36,2	36,2
Parfois	22,0	20,7	19,6
Souvent/Très souvent	7,0	6,9	6,2
Le personnel éducateur ou enseignant			
Jamais	42,1	37,8	37,7
Rarement	31,8	35,5	36,5
Parfois	19,2	19,9	20,0
Souvent/Très souvent	6,9	6,8	5,9
Le personnel du domaine de la santé ou des services sociaux			
Jamais	56,8	55,9	53,7
Rarement	26,4	27,8	26,7
Parfois	12,4	12,0	14,4
Souvent/Très souvent	4,4	4,3	5,1
Les médias ou les médias sociaux			
Jamais	45,4	45,5	44,8
Rarement	23,9	23,9	27,4
Parfois	20,6	18,1	18,6
Souvent/Très souvent	10,2 ^a	12,5 ^{ab}	9,2 ^b

a-b Pour une catégorie d'un énoncé donné, le même exposant exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Encadré 5.3

La pression sociale ressentie par les parents

Un indicateur a été créé à partir des cinq questions portant sur la fréquence à laquelle les parents ressentent de la pression de la part de leur entourage en ce qui concerne la façon dont ils s'occupent de leurs enfants. Pour ce faire, les catégories « souvent » et « très souvent » ont d'abord été regroupées pour chacun des items.

Ensuite, pour chaque parent, le nombre de sources de pression fréquentes (souvent ou très souvent) a été calculé. On obtient ainsi la répartition des parents selon le nombre de sources de pression sociale fréquentes, ce nombre variant de 0 à 5.

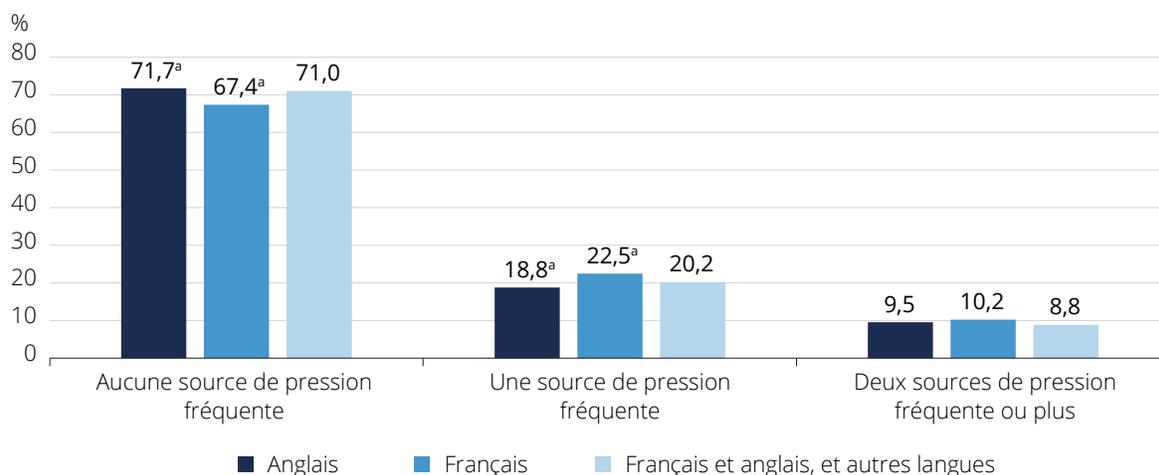
Pour faciliter l'interprétation des résultats, l'indicateur a été divisé en trois catégories :

- aucune source de pression fréquente ;
- une source de pression fréquente ;
- deux sources de pression fréquentes ou plus.

Lorsqu'on combine le nombre de sources pour lesquelles les parents disent ressentir souvent ou toujours de la pression à l'égard de leur rôle parental (encadré 5.3), on remarque que la proportion de parents qui n'en ressentent fréquemment d'aucune des cinq sources à l'étude est plus élevée chez les anglophones que chez les francophones (72 % c. 67 %) (figure 5.3). Les parents francophones sont proportionnellement plus nombreux que les parents anglophones à ressentir fréquemment de la pression d'une seule source (22 % c. 19 %).

Figure 5.3

Nombre de sources de pression sociale fréquemment ressentie par les parents concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022



a Pour une catégorie donnée, exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Perception de la qualité du milieu de vie

En ce qui concerne la perception qu'ont les parents de la qualité de leur milieu de vie, les données de l'EQP 2022 montrent que proportionnellement plus de parents anglophones que de parents francophones jugent leur situation comme moyenne, plutôt mauvaise ou très mauvaise pour huit des neuf aspects liés à leur logement et leur quartier mesurés dans l'enquête :

- la taille de leur domicile (35 % c. 21 %);
- les bruits du voisinage ou de l'extérieur (32 % c. 21 %);
- les relations avec le voisinage (26 % c. 11 %);
- la qualité de l'air (24 % c. 13 %);
- la sécurité du quartier (19 % c. 11 %);
- la présence et la qualité des espaces verts (17 % c. 12 %);
- la facilité de se déplacer dans le quartier (18 % c. 13 %);
- la proximité des services (24 % c. 21 %) (tableau 5.4).

Tableau 5.4

Proportion de parents percevant leur situation comme moyenne, plutôt mauvaise ou très mauvaise en ce qui concerne certains aspects liés à leur logement et leur quartier selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022

	Anglais	Français	Français et anglais, et autres langues
	%		
La taille du domicile	35,4 ^a	20,6 ^{a,b}	31,3 ^b
Les bruits du voisinage ou de l'extérieur	31,9 ^a	20,7 ^{a,b}	30,8 ^b
Les relations avec le voisinage	26,3 ^a	11,3 ^a	17,1 ^a
La qualité de l'air (poussières, pollutions, odeurs)	23,7 ^a	12,7 ^{a,b}	20,8 ^b
La sécurité du quartier	18,6 ^a	11,1 ^{a,b}	18,7 ^b
La présence et la qualité des espaces verts (parc, boisé, etc.)	17,4 ^a	11,6 ^{a,b}	16,7 ^b
La facilité de se déplacer dans le quartier (présence de trottoirs, circulation automobile, accessibilité du transport en commun, etc.)	18,4 ^a	12,9 ^{a,b}	16,9 ^b
La proximité des commerces de base (épiceries, pharmacies, etc.)	21,7	19,5	18,6
La proximité des services (écoles, services de garde, cliniques médicales, installations culturelles et sportives, etc.)	24,1 ^a	20,8 ^a	20,9

a-b Pour un énoncé donné, le même exposant exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Encadré 5.4

Perception de la qualité du milieu de vie

Un indicateur permettant de faire état de la perception qu'ont les parents de la qualité de leur milieu de vie a été créé à partir des neuf aspects mesurés dans l'enquête. Pour ce faire, les catégories « moyenne », « plutôt mauvaise » et « très mauvaise » ont d'abord été regroupées pour chacun des items.

Ensuite, pour chaque parent, on a effectué un calcul du nombre d'items pour lesquels les parents jugent leur situation comme moins favorable, soit moyenne, plutôt mauvaise et très mauvaise¹. On obtient ainsi la répartition des parents d'enfants de 6 mois à 17 ans selon le nombre d'aspects liés au milieu de vie pour lesquels ils jugent leur situation comme moyenne, plutôt mauvaise ou très mauvaise, ce nombre variant de 0 à 9.

Pour faciliter les analyses présentées dans ce chapitre, l'indicateur a été divisé en 3 catégories de la façon suivante :

- perception très positive : aucun aspect perçu comme moyen, plutôt mauvais ou très mauvais ;
- perception plutôt positive : un à trois aspects perçus comme moyens, plutôt mauvais ou très mauvais ;
- perception peu positive : quatre aspects ou plus perçus comme moyens, plutôt mauvais ou très mauvais.

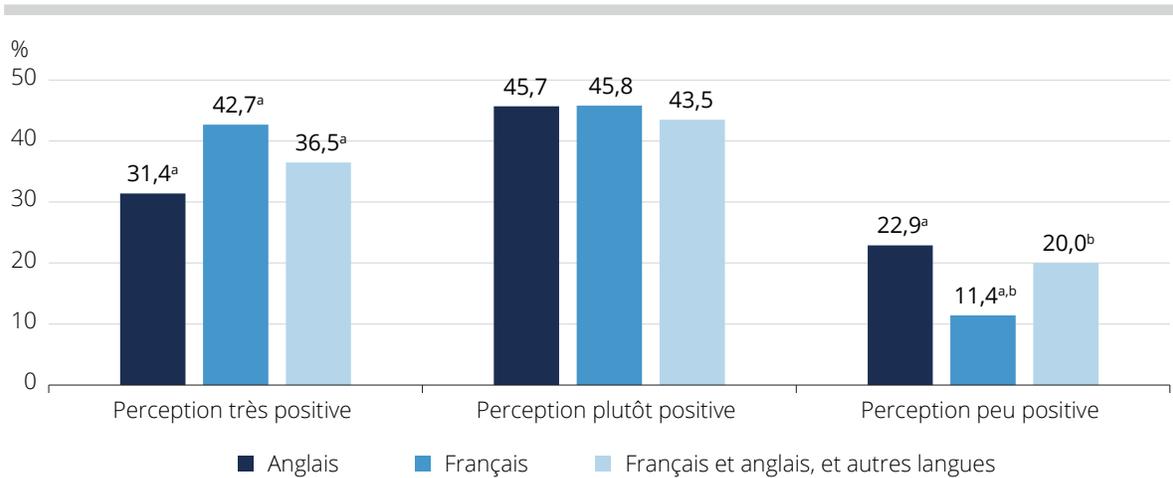
1. Les parents n'ayant pas répondu ou ayant inscrit le choix de réponse « ne s'applique pas » à plus de deux des neuf items sont exclus.

Selon l'indicateur de la perception de la qualité du milieu de vie (encadré 5.4), près d'un parent anglophone sur quatre (23 %) avait une perception peu positive de la qualité de leur milieu de vie au moment de l'enquête, c'est-à-dire qu'ils jugent négativement leur situation pour au moins quatre des neuf caractéristiques de leur milieu de vie à l'étude (figure 5.4). Ils sont plus nombreux en proportion que les parents francophones (11 %) à avoir une telle perception de leur milieu de vie.

Inversement, la proportion de parents ayant une perception très positive de la qualité de leur milieu de vie, c'est-à-dire qu'ils considèrent leur situation comme étant plutôt bonne ou très bonne pour l'ensemble des neuf items à l'étude, est plus faible chez les parents anglophones que chez les parents francophones (31 % c. 43 %).

Figure 5.4

Perception de la qualité du milieu de vie selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022



a-b Pour une catégorie donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.
Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Fréquentation de certains lieux publics et de certains organismes

Lieux publics

On a demandé aux parents à quelle fréquence leur famille a fréquenté quatre types de lieux publics au cours des 12 mois précédant l'enquête, soit les arénas ou les terrains de sport, les parcs, les piscines, les pataugeoires ou les jeux d'eau publics et les bibliothèques. À ce propos, on note que les parents d'expression anglaise sont proportionnellement moins nombreux que les parents d'expression française à vivre dans une famille ayant fréquenté un aréna ou un terrain de sport au moins une fois par semaine (27 % c. 32 %) (tableau 5.5). Par ailleurs, les parents anglophones sont plus nombreux en proportion que les parents francophones à vivre dans une famille n'ayant pas accès à une piscine, une pataugeoire ou des jeux d'eau publics (31 % c. 25 %) ou une bibliothèque (41 % c. 36 %), ou n'ayant jamais fréquenté ces lieux au cours des 12 mois précédant l'enquête.

Tableau 5.5

Fréquence à laquelle les membres de la famille ont fréquenté certains types de lieux publics au cours des 12 mois précédant l'enquête selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022

	Anglais	Français	Français et anglais, et autres langues
	%		
Aréna ou terrain de sport			
Jamais ou pas d'accès	28,7	27,5	26,2
Quelques fois dans l'année	24,4	24,8	26,6
Une fois ou quelques fois par mois	19,4 ^a	15,6 ^{ab}	19,0 ^b
Une fois par semaine ou plus	27,5 ^a	32,1 ^{ab}	28,2 ^b
Parc public, espace vert ou parc naturel			
Jamais ou pas d'accès	3,4	4,0	3,5 [*]
Quelques fois dans l'année	18,5	20,8	19,3
Une fois ou quelques fois par mois	33,3	33,7	33,5
Une fois par semaine ou plus	44,8	41,4	43,6
Piscine, pataugeoire ou jeux d'eau publics			
Jamais ou pas d'accès	31,2 ^{ab}	25,4 ^a	22,7 ^b
Quelques fois dans l'année	31,2	32,6	30,6
Une fois ou quelques fois par mois	20,1	22,6	24,3
Une fois par semaine ou plus	17,5 ^a	19,4	22,4 ^a
Bibliothèque			
Jamais ou pas d'accès	41,1 ^a	35,8 ^a	27,2 ^a
Quelques fois dans l'année	28,3 ^{ab}	31,9 ^a	33,2 ^b
Une fois ou quelques fois par mois	23,7	24,6	27,5
Une fois par semaine ou plus	6,9 ^a	7,7 ^b	12,1 ^{ab}

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a-b Pour une catégorie d'un énoncé donné, le même exposant exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Organismes offrant des services aux familles

Quant à la fréquentation d'organismes ayant offert des services aux familles au cours des 12 mois précédant l'enquête, les données de l'enquête révèlent quelques différences statistiquement significatives entre les parents anglophones et francophones. En effet, les parents anglophones sont proportionnellement plus nombreux que les parents francophones à vivre dans une famille ayant fréquenté au moins une fois par mois un organisme communautaire Famille ou une Maison des Familles (10 % c. 4,9 %), un centre de loisirs ou un centre communautaire (17 % c. 12 %), et un club ou une association sportive (29 % c. 23 %) (tableau 5.6).

Toutefois, l'enquête ne permet pas de détecter de différence significative entre la proportion de parents anglophones et celle de parents francophones dont la famille a utilisé des services d'une banque alimentaire au cours des 12 mois précédant l'enquête.

Tableau 5.6

Fréquentation de certains organismes par les parents et leur famille au cours des 12 mois précédant l'enquête selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022

	Anglais	Français	Français et anglais, et autres langues
	%		
Organisme communautaire Famille ou Maison des Familles			
Jamais ou pas d'accès	79,6 ^a	87,2 ^{a,b}	76,8 ^b
Quelques fois dans l'année	10,0 ^a	8,0 ^{a,b}	12,0 ^b
Une fois par mois ou plus	10,3 ^a	4,9 ^{a,b}	11,2 ^b
Centre de loisirs ou centre communautaire			
Jamais ou pas d'accès	62,0 ^a	66,9 ^a	53,5 ^a
Quelques fois dans l'année	20,9 ^a	21,3 ^b	26,6 ^{a,b}
Une fois par mois ou plus	17,0 ^a	11,8 ^{a,b}	19,9 ^b
Local d'un club ou d'une association sportive			
Jamais ou pas d'accès	57,4 ^a	64,6 ^{a,b}	56,6 ^b
Quelques fois dans l'année	13,1 ^a	12,0 ^b	17,6 ^{a,b}
Une fois par mois ou plus	29,4 ^a	23,4 ^a	25,8
Utilisation des services d'une banque alimentaire			
Oui	5,6	4,7 ^a	7,7 ^a
Non	94,4	95,3 ^a	92,3 ^a

a-b Pour une catégorie d'un énoncé donné, le même exposant exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Utilisation des services de soutien à la parentalité

Les parents ont également été interrogés sur la fréquence à laquelle ils ont eu recours à cinq types de services de soutien à la parentalité au cours des 12 mois précédant l'enquête. On constate que les parents d'expression anglaise sont proportionnellement plus nombreux que les parents d'expression française à avoir participé au moins quelques fois dans l'année à des groupes de soutien pour parent (8 % c. 5 %) (tableau 5.7).

Tableau 5.7

Proportion de parents ayant utilisé certains services de soutien à la parentalité au moins quelques fois au cours des 12 mois précédant l'enquête selon la première langue officielle parlée, parents d'enfants de 6 mois à 17 ans, Québec, 2022

	Anglais	Français	Français et anglais, et autres langues
	%		
Ateliers, conférences, cours ou formations	16,3	18,9	19,8
Groupes de soutien	8,0 ^a	5,1 ^a	6,4
Services de répit	3,7	2,6	2,7 [*]
Services de consultation individuelle, conjugale ou familiale	12,4 ^a	13,6 ^b	8,6 ^{a,b}
Soutien téléphonique	3,9	2,9	3,1 [*]

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; interpréter avec prudence.

a-b Pour un énoncé donné, le même exposant exprime une différence significative entre les groupes linguistiques au seuil de 0,01.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur la parentalité 2022*.

Parmi les parents n'ayant utilisé aucun type de service de soutien à la parentalité au cours des 12 mois précédant l'enquête, certains ont mentionné qu'ils en auraient tout de même eu besoin. À ce propos, on note que les parents d'expression anglaise sont en proportion plus nombreux que les parents d'expression française à déclarer qu'ils auraient eu besoin de ces services (22 % c. 14 %) (données non présentées).

Quant aux raisons pour lesquelles les parents n'ont pas utilisé les services de soutien à la parentalité, bien qu'ils en auraient eu besoin, les résultats montrent que les parents anglophones sont plus nombreux en proportion que les parents francophones à mentionner que les coûts étaient trop élevés (23 % c. 16 %) (données non présentées). Toutefois, l'enquête ne permet pas de détecter de différence statistiquement significative entre les proportions de parents anglophones et francophones quant aux autres raisons mesurées, soit le manque de connaissance sur les activités et les services disponibles, les horaires qui ne convenaient pas ou le manque de temps.

Conclusion

L'Enquête québécoise sur la parentalité 2022, menée auprès d'environ 19 100 parents partout au Québec, permet de brosser un portrait de certains aspects de la vie des parents ayant au moins un enfant de 6 mois à 17 ans. L'objectif de ce rapport est de vérifier si l'expérience vécue par les parents ayant l'anglais comme première langue officielle parlée est différente ou semblable à celle des parents dont cette première langue est le français.

Des différences sont d'abord observées en ce qui concerne certaines facettes de leur situation économique. En effet, les parents anglophones sont proportionnellement moins nombreux que les parents francophones à avoir un emploi au moment de l'enquête. De plus, proportionnellement plus de parents anglophones que de parents francophones vivent dans un ménage à faible revenu et perçoivent leurs revenus comme insuffisants pour répondre aux besoins de base de leur famille.

Quant à la proportion de parents en emploi pour qui le conflit travail-famille est considéré comme élevé, les résultats montrent qu'elle est plus forte chez les parents anglophones que chez les parents francophones. Certaines caractéristiques de l'emploi associées à un tel niveau de conflit pourraient expliquer en partie ces résultats. En effet, les parents anglophones sont proportionnellement plus nombreux que les parents francophones à avoir un horaire atypique, mais moins nombreux à avoir utilisé deux ou trois mesures de conciliation travail-famille, deux caractéristiques associées à un conflit travail-famille élevé (Lavoie et Auger 2023). Toutefois, les parents anglophones sont plus nombreux en proportion que les parents francophones à travailler de la maison sur une base régulière et à travailler moins de 35 heures par semaine, deux caractéristiques pourtant associées à un niveau de conflit travail-famille faible (Lavoie et Auger 2023).

Sur le plan de la santé, les données révèlent que les parents anglophones sont proportionnellement plus nombreux que les parents francophones à percevoir leur santé comme passable ou mauvaise et à être assez ou beaucoup limités dans leurs activités quotidiennes et leur rôle de parents par un problème de santé, une incapacité, une maladie ou un trouble chronique.

En ce qui concerne l'utilisation des écrans au sein des familles, il semble un peu plus facile pour les parents anglophones que pour les parents francophones de gérer l'utilisation que font leurs enfants des écrans (gestion facile des écrans). Ils sont toutefois plus susceptibles d'être très distraits par leur cellulaire ou leur appareil mobile (interférence élevée) lorsqu'ils sont avec leurs enfants. Ils sont aussi plus nombreux en proportion que les parents francophones à déclarer que les discussions entourant l'utilisation des écrans causent des tensions et des conflits entre eux et leurs enfants.

Relevons également certaines différences observées quant à l'entourage des parents anglophones et francophones. Les résultats présentés au chapitre 5 ont montré que les parents d'expression anglaise sont plus nombreux en proportion que les parents d'expression française à ne jamais ressentir de la pression des membres de leur famille concernant la façon dont ils s'occupent de leurs enfants. Les parents anglophones sont également plus nombreux en proportion que les parents francophones à avoir un entourage peu disponible en cas de besoin. Toutefois, il importe de souligner que lorsqu'on tient compte du lieu de naissance des parents, on ne détecte aucune différence significative entre les parents anglophones et francophones issus de l'immigration en ce qui concerne la disponibilité du soutien de l'entourage, alors que chez les parents nés au Canada, on observe que les parents anglophones sont proportionnellement plus nombreux que les parents francophones à avoir un entourage considéré comme peu disponible.

Quant aux divers aspects de l'expérience parentale mesurés dans l'enquête, les résultats indiquent que les parents anglophones sont proportionnellement plus nombreux que les parents francophones à avoir un niveau de stress parental plus élevé que celui des autres. Toutefois, proportionnellement plus de parents d'expression anglaise que de parents d'expression française ont une gestion parentale considérée comme n'étant pas difficile. Ils sont enfin moins nombreux en proportion que les parents francophones à s'imposer souvent de la pression comme parent.

Une des questions centrales abordées dans ce rapport concerne la fréquentation de certains lieux publics et organismes ainsi que l'utilisation de certains services de soutien à la parentalité au cours des 12 mois précédant l'enquête. À ce propos, nous avons vu que les parents anglophones sont moins nombreux en proportion que les parents francophones à avoir fréquenté au moins une fois par semaine un aréna ou un terrain de sport. Ils sont aussi plus susceptibles de ne pas avoir accès ou de ne jamais avoir fréquenté de piscines, de patageoires ou de jeux d'eau publics, ainsi qu'une bibliothèque au cours des 12 mois précédant l'enquête. Par ailleurs, les parents anglophones sont proportionnellement plus nombreux que les parents francophones à avoir fréquenté au moins une fois par mois un organisme communautaire Famille ou une Maison des Familles, un centre de loisirs ou un centre communautaire, ainsi qu'un club ou une association sportive.

Quant aux services de soutien à la parentalité utilisés, les parents d'expression anglaise sont proportionnellement plus nombreux que les parents d'expression française à avoir participé à des groupes de soutien pour les parents. Parmi les parents n'ayant utilisé aucun type de service de soutien à la parentalité au cours des 12 mois précédant l'enquête, on note que les parents anglophones sont en proportion plus nombreux que les parents francophones à déclarer qu'ils auraient toute de même eu besoin de ces services. Ils sont enfin plus susceptibles d'évoquer les coûts associés aux services de soutien à la parentalité comme raison de ne pas avoir utilisé ces services bien qu'ils en auraient eu besoin.

Pistes à approfondir

En somme, nous avons vu dans ce rapport plusieurs différences entre les parents anglophones et les parents francophones en ce qui concerne différentes facettes de la parentalité. Toutefois, ces résultats méritent d'être nuancés, puisque la parentalité est un sujet complexe. En effet, un ensemble de facteurs interreliés peut influencer l'expérience vécue par les parents. Les résultats présentés dans ce rapport ne tiennent d'ailleurs pas compte de l'interaction possible entre ces différents facteurs ou de l'effet prépondérant que certains d'entre eux peuvent avoir sur les aspects de l'expérience parentale mesurés dans l'enquête.

D'autres analyses permettraient notamment de vérifier si l'on continue d'observer certaines différences entre les parents anglophones et les parents francophones lorsqu'on tient compte d'un ensemble de facteurs, notamment des caractéristiques des parents et des familles comme le lieu de naissance, le plus haut diplôme obtenu, le type de famille ou le nombre d'enfants dans la famille. Également, on peut se questionner sur les variations régionales de l'expérience vécue par les parents anglophones, notamment en matière d'accès aux services.

Une étude prenant en compte d'autres aspects liés à la langue, comme la langue de travail ou la langue de préférence des parents lorsqu'ils reçoivent des services, permettrait de mieux comprendre les nombreux aspects liés à l'expérience des parents anglophones.

Malgré ces limites, ce rapport offre un portrait inédit sur divers aspects de la vie des parents ayant l'anglais comme première langue officielle parlée. Les acteurs locaux qui travaillent auprès des parents anglophones et qui souhaitent mieux comprendre leur vécu, leurs défis et leurs besoins pourront utiliser les résultats présentés dans ce rapport pour alimenter leur réflexion en lien avec les services, les activités et les programmes à offrir aux parents pour les soutenir dans leur rôle.

Enfin, pour mieux contextualiser ces résultats, le lectorat est invité à consulter le rapport de l'enquête intitulé [Être parent au Québec en 2022](#) qui présente les résultats pour l'ensemble des parents du Québec et qui met en relation divers aspects de la vie des parents.

Bibliographie

- ACADÉMIE DE LA TRANSFORMATION NUMÉRIQUE (2023). « La famille numérique », *NETendances 2022*, [En ligne], vol. 13, n° 6, Montréal, ATN, 20 p. [transformation-numerique.ulaval.ca/wp-content/uploads/2023/02/netendances-2022-la-famille-numerique.pdf] (Consulté le 9 juin 2023).
- BERRY, J. O., et W. H. JONES (1995). "The Parental Stress Scale : Initial Psychometric Evidence", *Journal of Social and Personal Relationships*, [En ligne], vol. 12, n° 3, août, p. 463-472. doi : [10.1177/0265407595123009](https://doi.org/10.1177/0265407595123009). (Consulté le 20 juillet 2023).
- BOULET, M. (2014). « La satisfaction de l'équilibre travail-famille comme gage de la santé mentale », *Données sociodémographiques en bref*, [En ligne], vol. 18, n° 2, février, Institut de la statistique du Québec, p. 7-12 [statistique.quebec.ca/fr/fichier/la-satisfaction-de-lequilibre-travail-famille-comme-gage-de-la-sante-mentale.pdf].
- CARLSON, D. S., K. M. KACMAR et L. J. WILLIAMS (2000). "Construction and Initial Validation of a Multidimensional Measure of Work-Family Conflict", *Journal of Vocational Behavior*, [En ligne], vol. 56, n° 2, avril, p. 249-276. doi : [10.1006/jvbe.1999.1713](https://doi.org/10.1006/jvbe.1999.1713). (Consulté le 12 juillet 2023).
- CENTRE INTÉGRÉ UNIVERSITAIRE DE SANTÉ ET DE SERVICES SOCIAUX DU CENTRE-SUD-DE-L'ÎLE-DE-MONTRÉAL [CIUSSS-CSIM] (2022). Écrans et adolescents en contexte de pandémie – Étude montréalaise, [Infographie]. Repéré au santemontreal.qc.ca/fileadmin/fichiers/actualites/2021/09_septembre/Faits_saillants_habitudes_numeriques_ado_pandemie.pdf.
- CRNIC, K., et E. ROSS (2017). "Chapter 11. Parenting Stress and Parental Efficacy", dans DEATER-DECKARD, K., et R. PANNETON, *Parental Stress and Early Child Development: Adaptive and Maladaptive Outcomes*, [En ligne], 1^{ère} édition, [s. l.], Springer Cham, p. 263-284. doi : [10.1007/978-3-319-55376-4_11](https://doi.org/10.1007/978-3-319-55376-4_11). (Consulté le 13 juillet 2023).
- DEATER-DECKARD, K. (2004). *Parenting stress*, [En ligne], New Haven, CT, Yale University Press, 208 p. doi : [10.12987/yale/9780300103939.001.0001](https://doi.org/10.12987/yale/9780300103939.001.0001). (Consulté le 10 août 2023).
- DUXBURY, L., et C. HIGGINS (2005). *Rapport n° 4 : Qui sont les personnes à risque ? Les variables prédictives d'un haut niveau de conflit entre le travail et la vie personnelle*, [En ligne], Ottawa, Agence de santé publique du Canada, 140 p. [publications.gc.ca/site/fra/289213/publication.html] (Consulté le 13 juillet 2023).
- ÉTHIER, A., et A. CARRIER (2022). « L'accessibilité des services sociaux et de santé chez les minorités de langue officielle du Canada et les facteurs influant sur leur accès : une étude de portée », *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, [En ligne], n° 18, p. 197-234. doi : [10.7202/1089185ar](https://doi.org/10.7202/1089185ar). (Consulté le 29 août 2023).
- FALCONER, J., et A. QUESNEL-VALLÉE (2014). « Les disparités d'accès aux soins de santé parmi la minorité de langue officielle au Québec », *Recherches sociographiques*, [En ligne], vol. 55, n° 3, p. 511-529. doi : [10.7202/1028377ar](https://doi.org/10.7202/1028377ar). (Consulté le 29 août 2023).

- GEMMELL, E., et autres (2023). "Influence of Neighborhood Built Environments on the Outdoor Free Play of Young Children: a Systematic, Mixed-Studies Review and Thematic Synthesis", *Journal of Urban Health*, [En ligne], vol. 100, n° 1, février, p. 118-150. doi : [10.1007/s11524-022-00696-6](https://doi.org/10.1007/s11524-022-00696-6). (Consulté le 15 juin 2023).
- GOTTSCALK, F. (2019). *Impacts of technology use on children: Exploring literature on the brain, cognition and well-being*, [En ligne], [s. l.], Organisation for Economic Co-operation and Development (OECD), 45 p. doi : [10.1787/8296464e-en](https://doi.org/10.1787/8296464e-en). (Consulté le 15 juin 2023).
- GROLEAU, A. (2019). *Les enfants d'expression anglaise et la vulnérabilité à la maternelle*, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 60 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/les-enfants-d'expression-anglaise-et-la-vulnerabilite-a-la-maternelle-analyse-des-donnees-de-lenquete-quebecoise-sur-le-developpement-des-enfants-a-la-maternelle-2017-2019.pdf] (Consulté le 29 août 2023).
- LACHARITÉ, C., et autres (2015). « Penser la parentalité au Québec : un modèle théorique et un cadre conceptuel pour l'initiative Perspectives parents », *Les cahiers du CEIDF*, [En ligne], Trois-Rivières, Centre d'études interdisciplinaires sur le développement de l'enfant et la famille (CEIDF), 40 p. [oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/docs/GSC1910/F_658705936_LesCahiersDuCEIDF_no3.pdf] (Consulté le 3 juillet 2023).
- Laurin, I., et autres (2018). « Quelle est l'association entre les caractéristiques résidentielles et du quartier et le développement de l'enfant à la maternelle ? », *Canadian Journal of Public Health*, [En ligne], vol. 109, février, p. 35-42. doi : [10.17269/s41997-018-0024-y](https://doi.org/10.17269/s41997-018-0024-y). (Consulté le 4 juillet 2023).
- LAVOIE, A., et A. AUGER (2023). Être parent au Québec en 2022. Un portrait à partir de l'Enquête sur la parentalité 2022, [En ligne], Québec, Institut de la statistique du Québec, 336 p. [statistique.quebec.ca/fr/fichier/etre-parent-quebec-2022.pdf] (Consulté le 20 octobre 2023).
- LEMÉTAYER, F., et autres (2021). *Usages, impacts sur la santé et encadrement parental de l'utilisation des écrans chez les 6-17 ans : sondage prépandémie auprès des parents québécois*, [En ligne], Québec, Institut national de santé publique du Québec, 78 p. [www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2831-encadrement-parental-ecran-6-17-ans.pdf] (Consulté le 15 juin 2023).
- LOUIE, A. D., L. D. CROMER et J. O. BERRY (2017). "Assessing Parenting Stress: Review of the Use and Interpretation of the Parental Stress Scale", *The Family Journal*, [En ligne], vol. 25, n° 4, octobre, p. 359-367. doi : [10.1177/1066480717731347](https://doi.org/10.1177/1066480717731347). (Consulté le 5 juin 2023).
- MATTE-LANDRY, A., et autres (2022). « Milieux de vie des petits citadins : perspectives de personnes influentes sur les facteurs environnementaux en lien avec le développement des jeunes enfants et le bien-être des familles », *Revue de psychoéducation*, [En ligne], vol. 51, n° 3, novembre, p. 7-31. doi : doi.org/10.7202/1093877ar. (Consulté le 5 juin 2023).
- MCDANIEL, B. T. (2021). "The DISRUPT: A measure of parent distraction with phones and mobile devices and associations with depression, stress, and parenting quality", *Human Behavior and Emerging Technologies*, [En ligne], vol. 3, n° 5, décembre, p. 922-932. doi : [10.1002/hbe2.267](https://doi.org/10.1002/hbe2.267). (Consulté le 5 juin 2023).
- MCQUILLAN, M. E., et J. E. BATES (2017). "Parental Stress and Child Temperament", dans DEATER-DECKARD, K., et R. PANNETON, *Parental Stress and Early Child Development: Adaptive and Maladaptive Outcomes*, [s. l.], Springer International Publishing, p. 75-106.

- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2020). *L'utilisation des écrans et la santé des jeunes : réflexions issues du forum d'experts*, [En ligne], Québec, Gouvernement du Québec, 28 p. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2019/19-289-12W.pdf] (Consulté le 15 mai 2023).
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2022). *Favoriser une utilisation saine. Stratégie québécoise sur l'utilisation des écrans et la santé des jeunes 2022-2025*, [En ligne], Québec, Gouvernement du Québec, 38 p. [publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2021/21-289-03W.pdf] (Consulté le 15 mai 2023).
- ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ (2015). *Public Health Implications of Excessive Use of the Internet, Computers, Smartphones and Similar Electronic Devices Meeting report*, [En ligne], Genève, Organisation mondiale de la Santé, 151 p. [apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/184264/9789241509367_eng.pdf?sequence=1&isAllowed=y] (Consulté le 10 juillet 2023).
- PARENT, N., et autres (2021). "Social determinants of playing outdoors in the neighbourhood: family characteristics, trust in neighbours and daily outdoor play in early childhood", *Canadian Journal of Public Health*, [En ligne], vol. 112, n° 1, p. 120-127. doi : [10.17269/s41997-020-00355-w](https://doi.org/10.17269/s41997-020-00355-w). (Consulté le 21 juillet 2023).
- PINDER, S., et J. C. BROWN (2021). *Les effets de l'utilisation des écrans sur la santé mentale des enfants et des adolescents pendant la pandémie de COVID-19. Exposé des données probantes* [En ligne], Ottawa, Centre d'excellence de l'Ontario en santé mentale des enfants et des adolescents, 17 p. [www.cymha.ca/fr/projects/resources/covid-19/covid-19_les_effets_de_lutilisation_des_echans_sur_la_sante_mentale_des_enfants_et_des_adolescents.pdf] (Consulté le 9 juin 2023).
- PLAMONDON, A., et autres (2023). "Changes in Children's Recreational Screen Time During the COVID-19 Pandemic", *JAMA Pediatrics*, [En ligne], vol. 177, n° 6, juin, p. 635-637. doi : [10.1001/jamapediatrics.2023.0393](https://doi.org/10.1001/jamapediatrics.2023.0393). (Consulté le 6 juin 2023).
- ST-AMOUR, N., et M. BOURQUE (2013). *Conciliation travail-famille et santé : Le Québec peut-il s'inspirer des politiques gouvernementales mises en place dans d'autres pays ?*, [En ligne], Montréal, Institut national de santé publique du Québec (INSPQ), 175 p. (Collection Politiques publiques et Santé). [www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/1718_conciltravfamsante_qcpeutinspirerpolgouvautrespays.pdf] (Consulté le 6 juin 2023).
- STATISTIQUE CANADA (2016). *Satisfaction par rapport à l'équilibre entre l'emploi et la vie à la maison : feuillet d'information*, [En ligne], produit n° 89-652-X2016003 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, Statistique Canada, 9 p. (Mettre l'accent sur les Canadiens : résultats de l'Enquête sociale générale). [www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-652-x/89-652-x2016003-fra.htm] (Consulté le 15 juillet 2023).
- STATISTIQUE CANADA (2020a). *Comment les Canadiens vivent-ils la situation liée à la COVID-19 ?*, [Infographie]. Repéré au www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-627-m/11-627-m2020029-fra.htm.
- STATISTIQUE CANADA (2020b). « Les répercussions de la COVID-19 sur les familles et les enfants canadiens », *Le Quotidien*, [En ligne], 19 juillet 2023, 5 p. [www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/200709/dq200709a-fra.htm] (Consulté le 12 juillet 2023).
- STATISTIQUE CANADA (2021, mise à jour le 24 octobre 2023). *Première langue officielle parlée de la personne*, [En ligne]. [www23.statcan.gc.ca/imdb/p3Var_f.pl?Function=DEC&id=34004] (Consulté le 29 août 2023).
- TREMBLAY, D.-G. (2019). *Conciliation emploi-famille et temps sociaux*, 4^e édition, Québec, Presses de l'Université du Québec, 490 p.

- VÉZINA, M., et autres (2011). *Enquête québécoise sur des conditions de travail, d'emploi et de santé et de sécurité du travail (EQCOTESST)*, [En ligne], Québec, Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et sécurité du travail, Institut national de santé publique du Québec et l'Institut de la statistique du Québec, 986 p. (Projets spéciaux, Études et recherches). [www.irsst.qc.ca/publications-et-outils/publication/i/100612/n/enquete-quebecoise-conditions-travail-emploi-sst-eqcotesst-sommaire-rr-691] (Consulté le 27 juin 2023).
- WARNKE, J., et L. BOUCHARD (2013). « Validation de l'équité d'accès des CLOSM aux professionnels de la santé dans les régions sociosanitaires du Canada », *Revue canadienne de santé publique*, [En ligne], vol. 104, n° 6, p. S 49-54. doi : [10.17269/cjph.104.3490](https://doi.org/10.17269/cjph.104.3490). (Consulté le 28 juin 2023).

« Une organisation
statistique performante
au service d'une société
québécoise en évolution »